

Répertoire des architectes et maîtres d'œuvre actifs en Thiérache entre 1800 et 1960

Le présent répertoire a été réalisé à partir d'un fichier personnel créé au cours d'une étude sur l'architecture des XIX^e et XX^e siècles en Thiérache. Il rassemble les principaux architectes, entrepreneurs et maîtres maçons actifs entre 1800 et 1960 dans le nord-est de l'Aisne et recense leurs réalisations repérées ou connues à ce jour. La liste des architectes et des édifices qui suit n'a donc pas la prétention d'être exhaustive. Elle doit être considérée comme un outil d'information et de recherche pour les historiens et amateurs d'architecture. Certaines notices apportent des points de repère essentiels sur la carrière de tel ou tel architecte, carrière qui dépassa souvent les limites de la Thiérache et les régions du Nord de la France. Les informations restent cependant très inégales suivant la notoriété du personnage, l'étendue de son activité dans le Nord de l'Aisne, l'existence et l'accessibilité des sources. Certains architectes voient ainsi leur carrière résumée à une simple liste d'édifices présentés chronologiquement. D'autres, en revanche, font l'objet d'une notice plus développée comprenant la formation, la carrière, les publications de l'architecte, l'adresse précise des édifices signalés ou celle du cabinet de l'architecte. Un index des noms de communes placé en fin d'article permet un accès topographique aux informations.

Les principales sources consultées pour réaliser ce répertoire ont été les suivantes : archives communales, archives départementales de l'Aisne, archives du diocèse de Soissons, archives de la Société française des architectes, archives de l'Ordre des architectes, base de données documentaires *Archidoc* du ministère de la Culture, dossiers documentaires du service régional de l'inventaire de Picardie, dictionnaires de l'architecture et des architectes (Bénézit, Delaire...), almanachs et annuaires de l'Aisne.

Que soient ici remerciés les chercheurs et documentalistes du service régional de l'inventaire de Picardie qui ont contribué, directement ou indirectement, au regroupement de ces précieuses informations. Que soient également remerciés tous ceux qui m'ont fait bénéficier de leurs connaissances et de leur documentation : Mlle Ginette Day, Mlle Christine Debrie †, Mlle Hardion, Mme Annie Jacques, Mme Odile Canneva-Tétu, M. Alain Brunet, M. Daniel Cambreling, M. Bernard Castelain, M. Pierre Dausse, M. Delmaire, M. Maurice Égo, M. Floréal Gonzalez, M. Xavier-Philippe Guiochon et M. Roger Jamin.

Liste des principaux signes, sigles et abréviations utilisés :

- * : se reporter au nom de l'architecte
- av. : avant
- cl. MH : bâtiment classé au titre des monuments historiques
- DPLG : diplômé par le gouvernement
- HBM : habitation à bon marché (loi Loucheur)
- ISAI : immeuble sans attribution individuelle
- MRU : ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme
- SADG : Société des architectes diplômés par le gouvernement
- s.d. : sans date
- s.l. s.d. : sans lieu sans date
- suiv. : suivantes
- v. : vers

ALCABOUR (Eugène)

Entrepreneur actif à Bohain entre 1875 et 1905 environ. Il travaille pour les plus importants architectes de Saint-Quentin : Pierre Bénard*, Ch. et Joseph Chérier*, Gustave Malgras*, Jules Achet*, les frères Malézieux... mais aussi Charles Boutry*.

Aisonville-et-Bernoville : maison du brasseur Lecomte-Alizard (1898).

BARBIER

Architecte actif à Vervins dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle.

Origny-en-Thiérache : école de l'ancien cimetière (1839).

BAUDEUX (G.)

Architecte IAP actif à Sains-Richaumont dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle, associé à R. Lebel. En 1920, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. Adresse en 1923 : rue de l'église à Sains-Richaumont.

Le Hérie-la-Viéville : mairie, école et clocher de l'église (1924-26).

BÈGUE

Architecte à Reims associé à Callas.

Aubenton : sanctuaire de l'église (1894).

BÉNARD (Paul)

Fils de l'architecte Pierre Bénard*. Architecte établi à Saint-Quentin au début du XX^e siècle.

Bohain : propriété et ateliers de tissage Féret (1904) ; Vervins : concours pour la caisse d'épargne [3^e place] (1904).

BÉNARD (Pierre)

Né à Ham le 30 juin 1822, décédé à Saint-Quentin le 17 juillet 1900. Père de Paul Bénard*, architecte à Saint-Quentin, et de Félix, ingénieur à Paris. Pierre Bénard

se forme à l'architecture à l'École centrale des arts et manufactures avant de devenir répétiteur des cours d'architecture et de travaux publics dans cette même école. Architecte, ingénieur et archéologue de la ville de Saint-Quentin, il est également auteur de rapports et d'essais sur l'architecture gothique et la basilique de Saint-Quentin. Il participe activement à la vie communale de Saint-Quentin, en tant que premier adjoint au maire et membre du conseil municipal de 1863 à 1886. Président d'honneur de la Société des architectes de l'Aisne jusqu'en 1886, il est également correspondant de la Société archéologique de Vervins en 1891. Bénard est officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur pour ses services rendus durant la guerre de 1870-71. Adresses : 14, rue de l'Isle à Saint-Quentin jusque 1874, puis 1, rue Brossette-Saint-Thomas.

Proix : chapelle Notre-Dame de la Salette (1866) ; Origny-en-Thiérache/Le Chaudron : église auxiliaire Notre-Dame du Mont-Carmel (1870-73) ; Vervins : abside et portail occidental de l'église Notre-Dame (1870-72 et 1876) ; Wassigny : église (1872-74) ; Burelles : sacristie (1874) ; Oisy : sanctuaire et restauration de l'église (1874) ; Mennevret : mairie-école (1874-81) ; Gercy : chœur de l'église (1876) ; Bohain : temple et école protestante [Alcabour* entrepreneur] (1876-79) ; Étreux : église (1879-81) ; Petit-Verly : église (1880-81) ; Bohain : hôtel de ville [Alcabour* entrepreneur] (1880-84) ; La Vallée-Mulâtre : mairie-école (1881) ; Origny-en-Thiérache : chœur et transept de l'église Saint-Paul (1882) ; Le Sourd : mairie-école (1882) ; Vénéroles : mairie-école (1883) et clocher (1883-84) ; Fontaine-lès-Vervins : agrandissement de l'institution Saint-Joseph (1886-87) ; Landifay : clocher de l'église (1890) ; Villers-Faucon : château de Sainte-Émilie (s.d.), Grand-Priel : château (s.d.).

Publications :

« L'architecture française et les arts qui s'y rattachent, considérés en province au Moyen Âge et dans les temps modernes » dans *Annales de la Société académique de Saint-Quentin*, 1859.

Recherche sur les caractères constitutifs de la grandeur, de la variété et du mouvement dans l'aspect extérieur des édifices, Saint-Quentin, impr. de J. Moureau, 1862. *Recherche sur la patrie et les travaux de Villard d'Honnecourt*, Paris, Impr. impériale, 1866.

« L'église de Vervins », dans *La Foi picarde*, t. VIII, 10 juillet 1869, p. 32-35.

Restauration de l'église paroissiale de Vervins. Résumé de la délibération du conseil de fabrique en date du 5 mai 1869, impr. Flem, Vervins, 1872.

Collégiale de Saint-Quentin, renseignements pour servir à l'histoire de cette église..., Paris, Librairie centrale d'architecture, 1877.

Conseil municipal de Saint-Quentin. Extrait du procès-verbal de la séance du 10 novembre 1877. Question de l'entretien des toitures de Fervaques, Saint-Quentin, impr. de Poette, 1877.

L'art national ancien et la basilique de Saint-Quentin..., Saint-Quentin, impr. de Poette, 1883.

Notice biographique sur Jules-Édouard Hachet-Souplet, architecte, président de la Société des architectes de l'Aisne, vice-président de la Société des Amis des arts, conseiller municipal, Saint-Quentin, impr. de C. Poette, 1896.

Notice biographique sur Henri Souplet, ancien membre titulaire de la Société académique de Saint-Quentin, Saint-Quentin, impr. de C. Poette, 1898.

BONNA (Aimé)

Né à Hirson en 1855, décédé à Achères le 12 novembre 1930, enterré à Hirson. Ingénieur de la ville de Paris, inventeur en 1893-94 d'un système de fabrication de canalisations de grand diamètre en béton armé. Devenu fabricant de conduites et entrepreneur privé, il réalise de 1900 à 1924 d'importants travaux d'adduction d'eau pour de nombreuses villes européennes (Paris, Bruxelles, Bruges, Barcelone, Séville...). Pour ses inventions, il reçoit une médaille d'or à l'exposition internationale de Bruxelles de 1897, puis deux autres à l'exposition universelle de Paris en 1900.

Hirson : église Sainte-Thérèse (1929-31).

BOUREZ (Frédéric)

Probablement père de l'architecte homonyme. Entrepreneur de travaux publics actif à Vervins vers 1830-40.

Vervins : travaux au collège (1834) ; Fontaine-lès-Vervins : école communale (1838-40) ; Vervins : palais de justice [d'après les plans de Van Cléemputte*] (1844-48) ; Any-Martin-Rieux/Bellevue et Housseau : école (1851).

BOUREZ (Frédéric)

Né vers 1831. Probablement fils de l'entrepreneur homonyme. Architecte formé à l'École des beaux-arts de Paris et établi à Vervins vers 1858. Il est témoin du décès de l'architecte départemental Henri Van Cléemputte*.

BOUTRY (Paul-Charles) (dit Charles)

Né à Valognes le 22 août 1831, décédé à Saint-Quentin le 16 juillet 1904. Sorti de l'École normale en 1851, il est nommé architecte détaché du ministère de l'Intérieur en Corse et à Fontevault. Vers 1871, il succède à Jean-Antoine Dablin* au poste d'architecte départemental de l'Aisne. En 1903, l'administration reconnaissante le nomme architecte départemental honoraire. Établi à Saint-Quentin, il est nommé en 1886 trésorier et archiviste de la Société des architectes de l'Aisne.

Le Nouvion-en-Thiérache : achèvement de l'église conçue par Dablin (1871-75) ; Saint-Quentin : caserne de gendarmerie (s.d.) ; Saint-Quentin : agrandissement de la Société industrielle (s.d.).

BRANDON (Raoul)

Né en 1878, décédé en 1941. Architecte et homme politique, professeur de stéréotomie à l'École des beaux-arts de Paris. Député socialiste et conseiller municipal de Paris. Il participe à la première reconstruction dans le Nord de la France. Il est alors établi à Aulnoye.

Le Nouvion-en-Thiérache : monument aux morts (1922).

BRODIN (J.)

Architecte particulier établi à Braine, mentionné à partir de 1861.

Brunehamel : hôtel de ville (1866).

BULTEAU (J.)

Architecte établi à Reims, actif dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Adresse en 1884 : 260, rue du Faubourg-de-Laon à Reims.

Sains-Richaumont : chœur et transept de l'église (1884-85).

CALLAR (J.)

Architecte établi à Guise, actif dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Vaux-Andigny : mairie-école (1872-75).

CALLAS

Architecte établi à Reims, associé à Bègue.

Aubenton : sanctuaire de l'église (1894-97).

CANONNE (Jean)

Né à Brive-la-Gaillarde le 6 octobre 1897, décédé à Maisons-Laffitte le 15 avril 1972, enterré à Guise. Père de Guy Canonne (1932), architecte. Il semble que Jean Canonne soit le fils d'un magistrat établi à Hannapes. Vers 1914, il commence ses études à l'École des beaux-arts de Paris. Engagé volontaire en 1916, soldat sur le front de Verdun, Jean Canonne ne reprend ses études d'architecture qu'à la fin de la guerre. En 1927, après l'obtention de son diplôme, il s'installe à Guise et reprend le cabinet de l'architecte Louis Lhote*. En 1928, il est nommé architecte des Monuments historiques pour le département de l'Aisne et relève en particulier la basilique de Saint-Quentin de ses ruines. Fêré d'art, d'architecture et d'histoire locale, il prend la vice-présidence des Rosati de la Thiérache dès sa fondation, en 1930. Il devient également membre de la Société archéologique de Vervins et de la Thiérache à sa refondation en 1937, avant d'en prendre la vice-présidence en 1947, puis la présidence de 1955 à sa mort. En 1937, il est nommé délégué pour l'architecture régionale à l'Exposition universelle de Paris. Mobilisé en 1939, il est libéré en 1941. Canonne rentre alors à Guise et devient architecte départemental pour l'arrondissement de Vervins, en remplacement de l'architecte Charles Jamin*. Canonne a été amené à remplir de nombreuses fonctions au sein d'associations d'architectes et d'anciens combattants. Membre du conseil régional de l'ordre des architectes de Picardie de 1945 à sa mort, il en devient vice-président de 1956 à 1971. Président du Souvenir français, vice-président départemental des Anciens Combattants et prisonniers de guerre, vice-président de l'office départemental des Anciens Combattants et victimes de guerre, Canonne a également reçu de nombreuses distinctions militaires, dont la Légion d'honneur au titre militaire (1937) et les Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1940. Il avait comme collaborateur à Guise Jean-Marie Massuel. Adresse en 1950 : 16, rue André-Godin à Guise.

Guise : château du Faÿ, propriété de Mlle Godin [1182 R.N. 29] (v. 1930) ;

Landifay : maison de M. Paul Canart (v. 1930) ; Guise : maison Brémart [561, rue des Docteurs-Devillers] (v. 1930) ; Guise : maison Buridant [57, rue Alfred-Chollet] (v. 1930) ; Villers-lès-Guise : maison [actuelle mairie] (v. 1930) ; Saint-Cast : maison Vinchon (v. 1930) ; Lesquielles-Saint-Germain : salle des fêtes (v. 1930) et église Saint-Jean-Baptiste (v. 1930) ; Guise/Flavigny-le-Petit : agrandissement de l'école primaire (v. 1930) ; Tupigny : mairie-école (1927-31) ; Guise : agrandissement du groupe scolaire [place Lesur] (v. 1930) ; Guise : maison et charcuterie Warnet (v. 1930) ; Guise : magasin de commerce Clément (v. 1930) ; Guise : magasin de commerce À la Poupée (v. 1930) ; Fesmy-le-Sart : église Saint-Martin (1929-31) ; Guise : hippodrome [détruit] (v. 1930) ; Guise : brasserie (v. 1930) ; Guise : école primaire supérieure de filles [rue Chantaine] (1936) ; Le Nouvion-en-Thiérache : extension du groupe scolaire Lavis (1951-52) ; Proisy : salle des fêtes (v. 1950) ; Ribeaupville : mairie-école [avec Jean Deflandre] (1951-52) ; Proisy : pouponnière du préventorium [fondation Devillers] (1955) ; Buironfosse : surélévation de la mairie (1958) ; Le Hérie-la-Viéville : agrandissement de l'école communale (1959-60) ; Guise : gymnase (v. 1960) ; Guise : maison de retraite et hôpital [avec Raymond Fischer] (v. 1960). Publications :

Quelques réalisations, Strasbourg, Société française d'éditions d'art, 1936.

« Les églises fortifiées de la Thiérache », dans *La Thiérache, revue illustrée d'art, de littérature et d'histoire*, n° 19, 1936.

CHALEIL (Robert)

Né à Tours en 1877, décédé à Soissons le 10 mai 1947. Architecte formé de 1900 à 1906 à l'École des beaux-arts de Paris dans la classe de Victor Laloux. En 1920, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction pour les cantons de Braine, Vailly-sur-Aisne et Soissons, à l'exception du chef-lieu. En 1934, il est nommé architecte ordinaire des Monuments historiques et des hospices de la ville de Soissons, en remplacement de Depondt, démissionnaire. Il est membre de la Société des architectes diplômés par le gouvernement, puis en 1941, du conseil régional de l'ordre des architectes de Picardie. Adresse en 1931 : 4, rue de l'Échelle-du-Temple à Soissons.

Soissons : hospices civils, grand séminaire, habitations (1922-23) ; Fontaine-lès-Vervins : bâtiment de l'accueil et des services administratifs de l'institution Saint-Joseph (1931-32).

CHÉRIER

Famille d'architectes établis à Saint-Quentin du milieu du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Le père, Ch. Chérier, architecte de la ville de Saint-Quentin, reprend en 1871 les chantiers en cours de l'architecte départemental Pudepièce*, décédé. En 1886, Ch. Chérier est nommé vice-président de la Société des architectes de l'Aisne. Il s'associe à la fin du XIX^e siècle à son fils Joseph. Son autre fils, Anselme, architecte et ingénieur des arts et manufactures, établi à Péronne et Saint-Quentin, succède au père au tournant du XX^e siècle. Paul Chérier, né à Saint-Quentin en 1862, a quant à lui étudié à l'École des beaux-arts de Paris de

1879 à 1884 dans la classe de Moyaux. Il participe en 1895 au concours public pour la reconstruction du palais Fervaques de Saint-Quentin et obtient le 3^e prix. Adresse de Ch. Chérier en 1871 : rue La-Fontaine à Saint-Quentin.

CHÉRIER (Ch.)

Bohain : maison Bourgeois frères (1877).

CHÉRIER (Ch. et Joseph ?)

Buironfosse : hospice (1895-1900) ; Bohain : maison Lefèvre-Gauchet (1896) ; Luzoir : église [détruite] (1898-99).

COCQUEBERT (Ch.)

Conducteur des Ponts et Chaussées et architecte voyer à Vervins, actif au milieu du XIX^e siècle.

Vervins : modifications au plan d'alignement des rues (1842) ; Vervins : école des filles et salle d'asile [place Sohier] (1853-57?) ; Vervins : école des garçons [rue Brimbeuf] (1856-58) ; Vervins : logement de la caserne (1860).

COTTENET (Remy) (ou Cottenest)

Architecte du département de l'Aisne, actif au début du XIX^e siècle. Il s'agit peut-être du fils de l'architecte Jean Cottenest établi à Guise à la fin du XVIII^e siècle. Plomion : halle (1821).

Vervins : hôtel de ville (1823-28).

COVEZ (Paul)

Géomètre nommé vers 1920 architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. Établi à Hirson, il est actif en Thiérache de 1920 à 1957. En 1942, il est inscrit à l'ordre des architectes de Picardie. Il est associé jusqu'en novembre 1951 à l'architecte Albert Paquier*, notamment pour les travaux liés à la seconde reconstruction. En 1957, Covez cède son cabinet à l'architecte Pierre Gingembre. Adresse : 57bis, rue de Charleville à Hirson en 1920, puis 10, place de la Victoire entre 1942 et 1950.

Plomion : dommages de guerre (1920) ; La Flamengrie : travaux communaux (1945) ; La Vallée-au-Blé : mairie-salle des fêtes [avec Paquier sous la direction de Croizé*] (1949-52) ; Hirson : immeubles et magasins de commerce [rue Charles-de-Gaulle] (v. 1949) ; Luzoir : église et école [avec Paquier sous la direction de Croizé] (1949 et suiv.) ; La Vallée-au-Blé : église [étude avec Paquier, réalisation sous la direction de Croizé] (1953-57) ; Luzoir : maison de l'instituteur [sous la direction de Croizé] (1954-55) ; Mondrepuis : église [étude avec Paquier, réalisation sous la direction de Croizé] (1955-59).

CROIZÉ (André)

Né en 1897, décédé en 1984. Architecte formé à l'École des beaux-arts de Paris de 1921 à 1930. Membre du comité de rédaction de la revue *L'Architecture française*. Après la seconde guerre mondiale, il est nommé architecte en chef de la seconde reconstruction pour le département de l'Aisne et s'attache notamment à la reconstruction de la ville basse de Laon. En Thiérache, il vise et intervient sur

les plans et devis des architectes qui travaillent pour la reconstruction (Covez*, Paquier*, Jamin*, Witterkoël*...). Son adjoint est alors l'architecte Albert-Paul Muller*. Adresse en 1953 : 8, rue de Tournon à Paris.

La Vallée-au-Blé : mairie-salle des fêtes [étude avec Paquier et Covez *] (1949-52) ; Luzoir : église et école [étude avec Paquier et Covez] (1949 et suiv.) ; La Vallée-au-Blé : église [étude avec Paquier et Covez] (1953-57) ; Saint-Quentin : HLM [rue Sérielle] (1954) ; Luzoir : maison de l'instituteur [étude de Covez] (1954-55) ; Mondrepuis : église [étude avec Paquier et Covez] (1955-59).

DABLIN (Jean-Antoine)

Décédé en 1872. Architecte nommé en 1853 architecte du département de l'Aisne pour l'arrondissement de Saint-Quentin. Après la réforme du service départemental de l'architecture en 1867, il est chargé de la reprise successive des services des bâtiments et mobiliers départementaux pour les arrondissements de Soissons, Château-Thierry, Vervins, et conserve celui de Saint-Quentin. Charles Boutry* lui succède à son décès. Jean-Antoine Dablin est peut-être le père du peintre de genre et pastelliste Jean-Marie-Antoine Dablin, né à Saint-Quentin et actif dans le 4^e quart du XIX^e siècle.

Chevennes : transformations de l'église (1854) ; Sommeron : église (1854-56) ; Le Nouvion-en-Thiérache : église [achevée par Dablin] (1870-75) ; Gercy : nef de l'église (1872-73).

DAUTREMONT (Félix)

Architecte actif à Vervins entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. En 1891, il est membre de la Société archéologique et historique de Vervins. En 1920, il est admis à prêter secours aux Sociétés coopératives de reconstruction de l'Aisne.

Vervins : plan d'urbanisme de la ville (1905).

DEFLANDRE (Jean)

Décédé en 1971. Architecte établi à Wassigny, fils de Jules Deflandre*, architecte dans la même ville. Il est inscrit à l'ordre des architectes d'Amiens en 1943, puis en 1955 à celui de Douai.

Boué : logements et bureaux de la confiserie Matern (1946) ; Barzy-en-Thiérache : agrandissement de la mairie-école (v. 1848) ; Boué : logements (v. 1848) et centre social (v. 1950) pour la laiterie Nestlé ; Ribeuville : mairie-école [avec Canonne] (1951-52) ; Esquéhéries : agrandissement de l'école (1952 puis 1955) ; Boué : agrandissement de la mairie-école (1955-58).

DEFLANDRE (Jules)

Décédé en 1949. Architecte établi à Wassigny, père de Jean Deflandre*, architecte dans la même ville. En 1920 il est admis comme architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. En 1942 il est inscrit à l'ordre des architectes de Picardie.

Oisy : restauration de la mairie-école (1920) ; Saint-Martin-Rivière : agrandissement de la mairie-école (1926).

DEGRELLE

Architecte actif à la fin du XIX^e siècle.

Étreux : maison [195, rue de l'Éclaireur-de-Nice] (1900).

DELPLACE (Émile)

Décédé en 1921. Architecte établi à Vervins. En 1920, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. Il travaille alors sur Braye-en-Thiérache, Burelles, Bancigny, Jeantes, La Bouteille, Chigny... René Cougrand et Peyronnat lui succèdent à son décès.

DELRUE (Paul) (ou Delerue)

Né vers 1862. Il est employé dès 1876 dans le cabinet de l'architecte roubaisien Paul Destombes (1850-1919). En 1901, il est récompensé par la Société régionale des architectes du Nord de la France pour le travail et les services rendus au cabinet Destombes et à la corporation du bâtiment. Vers 1910, il est mentionné comme architecte dans le département du Nord.

Mondrepuis : villa du Catelet [R.N. 43] (1910-11).

Publication :

La Construction moderne, 1911-1912, p. 245-247.

DEVAUX (Louis-François)

Conducteur des Ponts et Chaussées nommé architecte du département en 1853, radié vers 1855 suite à l'effondrement de l'école de Buironfosse alors en construction.

Bernot : presbytère (1838-46?) ; Logny-lès-Aubenton : pont (1839) ; Voulpaix : école (1839-41) ; Grand-Verly : mairie-école (1840-41) ; Sorbais : école (1842) ; Wassigny : presbytère (v. 1850) ; Buironfosse : école [détruite] (1854) ; Buironfosse : four (1856).

DUFOUR

Architecte

Bernot : église (1844-45).

DUPONT (Paul)

Architecte départemental de l'arrondissement de Soissons, inspecteur des édifices diocésains de 1854 à 1860. En 1861, l'architecte Nicolas lui succède.

DUPONT (Georges-Gaston)

Probablement père de l'architecte Gustave-Eugène Dupont*, établi à Valenciennes au début du XX^e siècle. Georges Dupont, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris, est nommé en 1873 architecte départemental pour l'arrondissement de Vervins. Il remplace Auguste Pudepièce*, décédé, et

Ch. Chérier* qui assura l'intérim. Établi à Vervins, Dupont est actif en Thiérache de 1873 à 1902. En 1894 il est mentionné comme directeur de l'école de dessin de Vervins.

Plomion/La Rue heureuse : reprise et agrandissement de l'école (1873) ; Voulpaix : école (1874) ; La Bouteille : mairie-école (1876-81) ; Bucilly : mairie-école (v. 1879) ; Landouzy-la-Cour : mairie-école (1879-81) ; Pampleux : mairie-école (1880-82) ; La Neuville-lès-Dorengt : reprise des plans et construction de la mairie-école (1877) ; La Capelle : tribunes de l'hippodrome (1878-79) ; Audigny : école (1879) ; Clairfontaine : école mixte (1879-80) ; Proisy : appropriation d'une maison en mairie-école (1879) ; Martigny : appropriation d'une maison en école de filles (1879) ; Autrepes : mairie-école (1879-81) ; Beaumé : extension de la mairie-école (1880-83) ; La Capelle : école de garçons (1880) ; Wiège-Faty : lavoir (1880) ; Buironfosse/Le Boujon : école de filles (1880) ; Esquéhéries/Le Grand Wé : école mixte (1880) ; Mont-Saint-Jean : presbytère (1880) ; Origny-en-Thiérache/Le Chaudron : école mixte (1880) ; Braye-en-Thiérache : école [détruite] (1881) ; Fontaine-lès-Vervins/Cambron : école (1881) ; Vervins : transformation de l'école de filles [place Sohier] (1882) ; Vervins : appropriation du Vieux-Château en école primaire supérieure [détruite partiellement] (1882-84) ; Priscoes : mairie-école (1882-86) ; Englancourt/La Rue Lagasse : chapelle (1885) ; Chigny : église (v. 1890-94) ; Vervins : abattoirs (1893-1901, avec modifications des plans en 1896 par Gustave-Eugène Dupont) ; Vervins : concours pour la caisse d'épargne [2^e place] (1904, en collaboration avec son fils).

DUROCHÉ (Louis)

Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussée de l'arrondissement de Saint-Quentin actif à Vervins au début du XIX^e siècle.

Vervins : restauration et appropriation du Vieux-Château en école [détruit] (1804-07) ; Vervins : aménagement du collège [détruit] (1807).

ÉGO (Maurice)

Né en 1918. Architecte DPLG actif en France de 1946 à 1978 environ. Il entre en 1938 à l'École des arts décoratifs et achève ses études à l'École des beaux-arts de Paris, refondue durant la guerre. Il participe après 1945 au concours du prix de Rome. Établi à Paris, il deviendra rapidement architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux.

Hirson : lycée Joliot-Curie (1957- 1964) ; Soissons : lycée et gymnase Gérard de Nerval [14, rue Paul-Deviolaine] (achevé v. 1964) ; Calais : cité scolaire (v. 1965) ; Saint-Omer : gymnase et piscine Solaris (v. 1965) ; Fort-de-France : cité scolaire (s.d.).

ERMANT (Georges)

Né à Laon le 22 juillet 1852. Architecte départemental de l'Aisne, établi à Laon, membre de la Société centrale des architectes français, vice-président de la Société des architectes de l'Aisne jusqu'en 1886. Ermant a pris une part active à

la vie communale et politique laonnoise et axonnaise. Maire de Laon, élu conseiller général de l'Aisne en 1894, puis député vers 1900, il est sénateur en 1920. Il fut aussi membre de la Société centrale des architectes français, membre de la commission départementale des bâtiments civils et du conseil d'hygiène, président de la commission administrative des hospices, du bureau de bienfaisance et de caisse d'épargne, membre du bureau d'administration des lycées et des écoles normales, etc. En 1920, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction. Ermant est officier de l'Instruction publique.

Laon : école normale de garçons (1879-88) ; Laon : chapelle du lycée (1884-88) ; Hirson : école primaire supérieure de garçons (1886-89) ; Guise : école enfantine et agrandissement de l'école mixte (1889) ; Le Thuel : appropriation d'une maison en mairie (1889) ; Origny-en-Thiérache : école privée de garçons [école Saint-Joseph] (1899) ; Origny-en-Thiérache : hospice Burluraux (1900-02) ; Sommeron : mairie-école (1904-07) ; La Ville-aux-Bois-lès-Dizy : clocher de l'église (1908).

FISCHER (Raymond) (Louis-Raymond-Robert)

Né à Paris le 29 août 1898, décédé à Pau le 3 juin 1988, enterré à Paris. Architecte actif en France et en Europe de 1923 à 1973. Il entre en 1917 à l'École des beaux-arts de Paris, dans la classe de l'architecte Gaston Redon, frère du peintre Odilon Redon. Mobilisé en 1918 (année du décès de son père), il arrête sans regret une formation académique dont les fondements ne correspondent guère à sa conception de l'architecture. Marqué par le mouvement moderniste, il réalise après guerre un voyage d'études qui le mène en Europe et aux États-Unis où il rencontre les architectes modernes les plus renommés de l'époque : Walter Gropius au Bauhaus de Weimar, Adolf Loos à Vienne, Frank Lloyd Wright à Chicago. De retour à Paris, il travaille pour les architectes français Hector Guimard, François Hennebique, Auguste Perret, Michel Roux-Spitz*, Raoul Brandon*, Henri Sauvage*..., fréquente dans le quartier Montparnasse les artistes de l'avant-garde et rencontre les architectes Robert Mallet-Stevens, Georges-Henri Pingusson et Le Corbusier ou encore le peintre Marc Chagall. Vers 1925-26, il retrouve à Paris Adolf Loos et suit la construction de la maison de l'artiste dadaïste Tristan Tzara, édifiée à Montmartre par l'architecte viennois. Les premières commandes de Fischer remontent à 1923 et sont souvent empreintes d'un certain académisme imposé par la commande. Il faut attendre 1925-26 pour que l'architecte soit véritablement reconnu comme architecte du mouvement moderne. Suite aux importantes inondations qui touchent en 1931 le Sud-Ouest de la France, il est agréé architecte pour la reconstruction de Montauban. Membre du comité de rédaction de la revue *L'Architecture française* depuis sa création, Fischer rédige de nombreux articles théoriques sur l'architecture rationaliste. En 1934, en désaccord avec les orientations éclectiques de la rédaction, il quitte ses fonctions et fonde avec l'historien d'art Élie Faure la revue *L'Architecture rationnelle* dont seuls 3 numéros paraissent. Dans son agence parisienne, il emploie des architectes modernistes européens tels que le polonais François Heep, l'autrichien Jean Welz ou le français Bruno Elkouken. De 1933 à 1935, il est membre du conseil d'ad-

ministration de la Société professionnelle des architectes français. Il est également sociétaire au *Salon d'automne* jusqu'en 1941. Architecte du gouvernement aux expositions internationales de 1925 (commission des Travaux publics) et 1937 (commission « Art des fêtes »), il représente également la France à celle de Chicago en 1933-34 (*Century of progress exposition*). Il semble que l'architecte Fischer ait été présenté malgré lui à l'exposition intitulée *Große Deutsche Ausstellung* organisée à Berlin en 1937. Mise en œuvre par le Parti national-socialiste, cette exhibition réactionnaire et iconoclaste avait pour but de dénoncer l'art et l'architecture du mouvement moderne, désignés alors par ses détracteurs d'*Entartete Kunst* ou « art dégénéré ». Sur les conseils de l'architecte Raoul Brandon*, Fischer arrive à Hirson vers 1934 à la recherche de nouvelles commandes, mais conserve son cabinet parisien. En 1935, il est élu conseiller général d'Hirson. Mobilisé en 1940, il est chargé, en qualité d'architecte, de la défense passive de Paris. En 1941, il se replie à Marseille où il est nommé architecte de la commune de Septèmes-lès-Vallons. Recherché en tant que membre fondateur, avec Henri Fresnay, du mouvement de résistance Combat, il rejoint les maquis du Vercors, organise une formation du génie et participe aux combats de juin et juillet 1944. Au sortir de la guerre, il poursuit son activité professionnelle à Hirson et Paris et devient président des architectes agréés de l'Aisne. Militant socialiste de la première heure (SFIO), il poursuit sa carrière politique dans l'Aisne. Réélu conseiller général en 1947, il devient maire d'Hirson de 1947 à 1965 et prend par la suite la vice-présidence du conseil général de l'Aisne. Secrétaire général puis président de la section française de l'Union internationale des maires pour la compréhension franco-allemande et la coopération européenne (IBU), Fischer œuvre pour le rapprochement des deux peuples et concrétise, en 1958, entre les villes d'Hirson et de Schramberg, l'un des premiers jumelages franco-allemands d'après guerre. En qualité de maire d'Hirson, Fischer s'attache à résoudre les problèmes d'urbanisme, d'habitat, d'enseignement, de santé publique, d'assistance... et cherche à donner un essor commercial et industriel à la cité endommagée par la guerre. En tant que maître d'ouvrage, il fait appel à des architectes parisiens et hirsonnais pour réaliser les bâtiments publics élevés sur la commune d'Hirson (groupe scolaire Jean-Zay II, HLM, collège Clémenceau...). Il réalise cependant, en Thiérache et dans l'Aisne, de nombreuses écoles et habitations privées. À partir de 1957, il a comme collaborateur et chef d'agence à Hirson le dessinateur Floréal Gonzalez. Tous deux réalisent de nombreux projets tant dans l'Aisne qu'en région parisienne. En 1966, Raymond Fischer quitte Hirson pour Marseille, puis Andrézy. Il cesse son activité le 1^{er} janvier 1973. Adresses : 2, rue Léon-Blum à Hirson en 1945 puis 5, av. Joffre en 1966.

Paris : immeuble de rapport [24, av. de Lamballe] (1923-24) ; Neuilly-sur-Seine : hôtel particulier [24, av. du parc Saint-James] (v. 1924) ; Paris : hôtel particulier [20, rue d'Andigné] (v. 1924) ; Paris : atelier du peintre animalier Jacques Nam [rue Nicolo] (1924) ; Paris : hôtel particulier [13, rue Nicolo] (1925) ; Boulogne-Billancourt : maison de Marcel Dury dite *Maison carrée* [11, rue du Belvédère] (1926-28) ; Boulogne-Billancourt : maison de Suzanne Dubin [4, rue Denfert-

Rochereau] (1927-29) ; Boulogne-Billancourt : hôtel Godfray [4, rue du Belvédère] (1928-29) ; Paris : hôtel particulier de M. F.-K. Kielberg [9-11, rue du Douanier] (1929) ; Paris : boutique [rue Marbeuf] (1929) ; Paris : maison-atelier d'artiste [5, rue Georges-Braque] (1929) ; Marnes-la-Coquette : maison (avant 1930) ; Saint-Cloud : maison (v. 1930) ; Paris : hôtel [5, villa de Lorraine] (avant 1930) ; Paris : groupe d'immeubles [166, rue de Charonne] (1930-33) ; Paris : immeuble de bureaux [113, rue Réaumur] (av. 1931) ; Montauban : reconstruction de la ville après les inondations du Tarn (1931) ; Vaucresson : villa (1932) ; Paris : immeuble [77, rue de l'Ouest] (1934) ; Hirson : immeuble [127?, rue Charles-de-Gaulle] (v. 1950) ; Braye-en-Thiérache : reconstruction du village sinistré (1945 et suiv.) ; Houry : école (1956) ; Erloy : école [surveillance des travaux] (1958) ; Le Nouvion-en-Thiérache : extension du groupe scolaire Lavis (1958) ; Suresnes : immeuble [51, rue des Couvaloux] (v. 1960) ; Guise : hôpital [avec Jean Canonne] (v. 1960) ; Beaurain : groupe scolaire (1963-64) ; Hirson : maison Foucart [31, rue du Haubert] (s.d.) ; Andrésy : maison de l'architecte (v. 1968 ?) ; Puteaux : groupe de 404 logements [rond-point des Bergères] (v. 1970 ?) ; Puteaux : maison (v. 1970 ?) ; Puteaux/La Défense : Tour bleue [foyer de jeunes travailleurs] (v. 1972).

Publications :

G. Fleury, *Les nouvelles maisons de rapport à Paris*, Paris, Ch. Massin, 1926.
La Construction moderne, 1928-29.

René Herbst, *Boutiques et magasins*, Paris, Charles Moreau, 1929.

Encyclopédie de l'Architecture. Constructions modernes, Paris, Albert Morancé, 1929-40.

R. Fischer, *Villas et petits hôtels*, Paris, Ch. Massin & C^{ie}, 1930.

R. Poulain, *Bâtiments civils, industriels et commerciaux*, Paris, Vincent Fréal & C^{ie}, 1931.

R. Poulain, *Villas modernes*, Paris, Vincent Fréal & C^{ie}, 1931.

M. Cizaletti, *Halls et bureaux modernes*, Paris, Alexis Sinjon, 1931.

Marcel Chappey, *Architecture internationale*, Paris, Vincent Fréal & C^{ie}, 1931-33.

R. Poulain, *Boutiques 1931*, Paris, Vincent Fréal & C^{ie}, v. 1932.

L'Architecture d'aujourd'hui, 1932, p. 430-432.

L'Architecture d'aujourd'hui, 1935, n°1, p. 58-59.

R. Fischer et Ph. Dehan, *Si le béton est plus répandu que le métal, c'est l'œuvre du comité des forges : entretiens*, Connivences, 1988.

GABET (R.)

Architecte DPLG.

Plomion : monument des quatorze fusillés (1945-46).

GAGNON (Léonard-Constant) (dit Léon)

Né à Paris en 1817, décédé en 1885. Il commence ses études à l'École des beaux-arts de Paris en 1839 dans les classes de Huyot et d'Hippolyte Lebas. Vers 1843, il entre au service du département de l'Aisne en qualité de représentant de l'architecte départemental Henri Van Cléemputte*. Il est alors établi à Vervins. En

1852, il est révoqué du service départemental pour malversation et irrégularités dans l'exécution du décor de la préfecture de l'Aisne. Les dysfonctionnements imputés à Gagnon accéléreront la réforme du service des bâtiments départementaux, effective en 1853-54. De 1858 à 1867, il est mentionné comme architecte et agent voyer de la ville de Laon, mais aussi architecte particulier. Gagnon était membre de la Société centrale des architectes.

Beaumé : mairie-école (1843-46) ; Buironfosse/Le Boujon : école (1844-47) ; Vervins : inspection des travaux du palais de justice [Van Cléemputte architecte] (1844-47) ; Vervins : projet de bureau d'octroi (1845) ; Fontenelle : mairie-école (1845 et suiv.) ; Hannapes : école (1845-50) ; Aubenton : projet d'école communale (1846) ; Buironfosse : mairie-école (1847) ; Étréaupont : mairie-école (1847-48) ; Laon : tombeau d'Antoine-Barnabé-Étienne Maréchal (1849) ; Laon : porte de Vaux [détruite] (1850) ; Liesse : hôtel de ville (1854) ; Harcigny : école de garçons, salle de mairie (1854-57) ; Laon : musée-bibliothèque [9, rue du Bourg] (1858-61) ; Laon : caveau dépositaire (1861) ; Laon : agrandissement de la chapelle de l'hôpital général (1865) ; Laon/Ardon : clocher de l'église Saint-Pierre (1867).



Vue des deux carreaux de faïence de style Art nouveau portant la signature de l'architecte Fernand Garet (Hirson, école primaire supérieure de filles, 1906-08). Cliché P.-Y. Brest.

GARET (Fernand)

Né à Amiens le 18 mars 1872, décédé à Bordeaux le 28 septembre 1941. Admis en 1892 dans la classe de Blondel et Scellier de Gisors à l'École des beaux-arts de Paris, il en ressort diplômé en 1898 avec cinq médailles de 1^{ère} classe. Établi à Cambrai, il participe alors à de nombreux concours publics dans le Nord de la France. Architecte départemental du Nord, il réalise de nombreux établissements scolaires, principalement à Cambrai et dans ses environs. Déporté en Allemagne de 1915 à 1916, il revient à Cambrai après la guerre. Garet était membre de la SADG. Adresse : 3, rue Gambetta à Cambrai.

Hirson : école primaire supérieure de filles (1906-08) ; Vervins : rapport sur la flèche de l'église Notre-Dame (1909) ; Vervins : groupe scolaire Pascal Ceccaldi (1909-1913) ; Cambrai : chapelle, crèche et bâtiments scolaires (s.d.) ; Taisnières-sur-Hon : église (s.d.).

FOURNIER (Frédéric-Elphège)

Né à La Roque-Favour en 1840, décédé en 1895. Architecte actif à Paris dans le 4^e quart du XIX^e siècle. Fournier se forme à l'École des beaux-arts de Paris, dans la classe de Constant Dufeux. Il était membre de la Société française des architectes.

Paris : immeuble de rapport [125, rue Notre-Dame-des-Champs] (1880) ; Paris : maison [rue de la Pompe] (1880) ; Paris : maison [rue Dosne] (1880) ; Saint-Michel-en-Thiérache : chapelle funéraire de la famille Savart [statues d'Eugène Delaplanche] (1882) ; Paris : immeuble de rapport [26, rue Martignac] (1882) ; Paris : immeuble de rapport [90bis, rue de Varenne] (1882) ; Paris : immeuble de rapport [rue d'Odessa] (1885) ; Paris : immeuble de rapport [bd Edgar-Quinet] (1885) ; Paris : immeuble de rapport [9-13, rue Caulaincourt] (1881 et 1888) ; Paris : maison [11, av. Bugeaud] (1888) ; Paris : immeuble de rapport [2-4, rue Damrémont] (1888) ; Paris : maison [rue du Général-Clergerie] (1888-90) ; Paris : chalets de commodités [rue Chevalier-de-la-Barre et rue de la Bonne] (1891) ; Martigny [Normandie] : château (s.d.) ; château de Kerandrou (s.l. s.d.) ; château de Kerasnat (s.l. s.d.).

GARNIER (Charles)

Né à Paris en 1825, décédé à Paris en 1898. Il entre en 1842 à l'École des beaux-arts de Paris et étudie dans l'atelier d'Hippolyte Jean-Nicolas Huyot et de Jean-Arnould Léveil. Il remporte le Grand Prix de Rome en 1848 et étudie cinq années à Rome, en Grèce et au Moyen-Orient. De retour à Paris en 1854, il est nommé sous-inspecteur de la restauration de la tour Saint-Jacques sous l'autorité de Théodore Ballu. Il devient ensuite inspecteur des travaux à l'École des mines et architecte de la ville de Paris pour les 5^e et 6^e arrondissements. Il est médaillé aux Salons des artistes français de 1857 et 1864, et participe aux Expositions universelles de 1867 et 1878. En 1861, Garnier remporte le concours lancé par Napoléon III d'un grand opéra pour la capitale. Cet édifice demeure le symbole de l'architecture du XIX^e siècle et estompe en partie l'ensemble de la production de l'architecte.

Paris : immeuble [bd Sébastopol] (v. 1855) ; Paris : théâtre de l'Opéra (1862-75) ; Paris : dépôt des décors de l'Opéra (1872) ; Bordighera (Italie) : villa Garnier (1872-73) ; Bordighera : école (1874) ; Paris : Cercle de la Librairie [195, bd Saint-Germain] (1878-79) ; Monte-Carlo : casino (1878-81) ; Nice : observatoire du Mont-Gros (1880-88) ; Paris : panorama Valentino (1882-83) ; Vittel : gare, thermes, hôtel et église (1882-84) ; Paris : panorama de Marigny [actu. théâtre Marigny] (1883-84) ; La Capelle : église (1883-85) ; Bordighera : église (1883-85) ; Bordighera : villa Bischoffsheim (1883-85) ; Vittel : casino (1885) ; Bordighera : hôtel du Belvédère (1886).

Publications :

Ch. Garnier, *Le théâtre*, 1871.

Ch. Garnier, *Le nouvel opéra de Paris*, 1878-80.

La Construction moderne, 1886-87, p. 509 et p. 534, pl. 84-86.

A. Raguenet, *Monographies de bâtiments modernes*, Paris, Ducher, 1888-1914, n°15.

GAUTHIER (Charles)

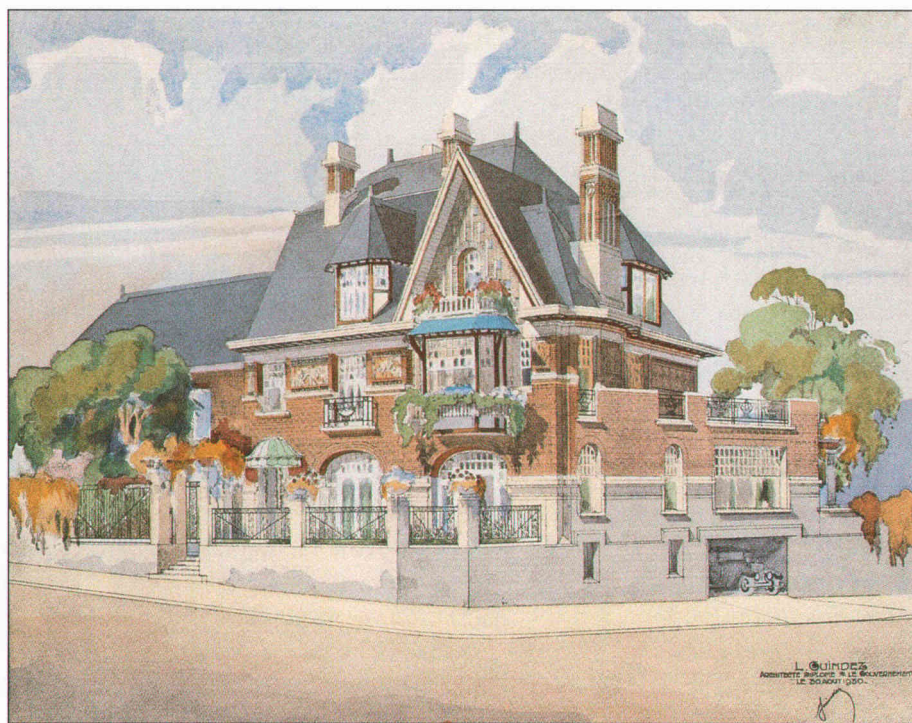
Parfois orthographié « Gautier ». Architecte actif à Laon au moins entre 1861 et 1902. En 1894 il est mentionné architecte des Monuments historiques et inspecteur de la cathédrale de Laon. Gauthier est officier d'Académie.

Dolignon : église (1864-65) ; Saint-Michel-en-Thiérache : restauration de l'église abbatiale (1876 et 1894) ; Tupigny : clocher de l'église (1880) ; Saint-Michel-en-Thiérache : école de filles, école de garçons (1889 et suiv.) ; Liesse : église (s.d.).

GREHANT

Architecte

Saint-Clément : école (1835).



Gravure aquarellée de l'architecte Louis Guindez représentant la villa Art déco de M. Bouillard à Hirson (1930).
(Maxime Cizaletti, *Villas de France*, 1931). Reproduction : BNF.

GUINDEZ (Louis)

Né à Sillery en 1890, décédé à Provins le 5 mars 1978. Dans les années 1910, Guindez suit les cours de dessin de l'École Maurice-Quentin de La Tour et ceux

d'architecture à la Société industrielle de Saint-Quentin. Ses professeurs sont alors Jules Degrave et l'architecte Gustave Malgras* dans le cabinet duquel Guindez travaille. Il poursuit sa formation à l'École des beaux-arts de Paris où il est élève des architectes Henri Deglane et Gustave Umbdenstock*. Durant ses études à Paris, il remporte le 2^e prix Rougevin et le 2^e prix de composition décorative. Il est médaillé à 4 reprises et participe au concours en loge pour le Grand Prix de Rome. Il remporte également la médaille d'argent des hautes études d'architecture de la SADG, société à laquelle il appartient. De retour à Saint-Quentin en 1920, il participe à la reconstruction des régions libérées et crée sa propre agence, rue d'Alsace, avec l'architecte Launay. Il participe à plusieurs concours publics, parfois d'ampleur internationale tel celui pour la maison du Parlement de Camberra en Australie. En 1923 il devient architecte de la ville de Saint-Quentin et directeur du service municipal d'architecture. Il conserve son poste pendant 17 ans. Louis Guindez est également architecte des communes de Pontru et Contescourt. En 1941, il quitte Saint-Quentin pour Paris et prend les fonctions de directeur urbain de la défense passive. Inscrit à l'ordre des architectes de Picardie en 1942, il devient l'année suivante architecte municipal honoraire de la ville de Saint-Quentin, membre du comité consultatif des bâtiments civils, des commissions départementales des bâtiments scolaires, d'aménagement et d'extension des villes et villages. En 1949, son inscription à l'ordre des architectes est transférée au conseil de Paris. Guindez est alors agréé architecte du MRU pour les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Ile-et-Vilaine. En 1955, atteint de poliomyélite, il est contraint de diminuer son activité professionnelle. Louis Guindez est officier de l'Instruction publique. Brillant dessinateur, il a laissé de nombreux souvenirs sous forme d'aquarelles. Adresses : rue d'Alsace puis 40, rue des Glatiniers en 1924, puis 25, rue du Gouvernement à Saint-Quentin.

Romans-sur-Isère: projet de caisse d'épargne [avec Malgras] (1913-14) ; Aubervilliers : hôtel de ville [avec Malgras et Prévost] (1913 et suiv.) ; Saint-Quentin : aménagements intérieurs de l'hôtel de ville [cl. MH] (1924-30) ; Saint-Quentin : criée municipale (1926) ; Saint-Quentin : lycée Henri-Martin [petit lycée] (1926-36) ; Saint-Quentin : façade de maison [rue de la Sous-Préfecture] (v. 1926) ; Saint-Quentin : musée Antoine-Lécuyer [avec Paul Bigot] (1928-32) ; Hirson : maison A. Bouillard [52bis, rue d'Alsace] (1930 et suiv.) ; Saint-Quentin : école maternelle Saint-Jean (v. 1930) ; Saint-Quentin : monument à Jeanne d'arc [Champs-Élysées] (1931) ; Saint-Quentin : pavillon d'entrée du parc des Champs-Élysées (v. 1930) ; Saint-Quentin : institution Saint-Jean (av. 1931) ; Saint-Quentin : cité-jardin Billion (av. 1931) ; Saint-Quentin : maison funéraire du cimetière Saint-Jean (v. 1930) ; Saint-Quentin : bains-douches (av. 1931) ; Saint-Quentin : bâtiment de l'internat du lycée de jeunes filles (av. 1931) ; Saint-Quentin : hôtel du Départ (1932) ; Saint-Quentin : maisons de commerce [rue Nordet] (1935) ; Saint-Quentin : monument d'Albert I^{er} [place du 8 octobre] (1935-36) ; Le Verguier : salle de sport (1936) ; Dury : maison Henri Herpin (1936) ; Saint-Quentin/Ĉstres : église (v. 1930) ; Contescourt : église (v. 1930) ; Hirson : projet d'hôtel de ville [non suivi d'exécution] (v. 1930) ; Lesdins : maison Baillet (v. 1930) ; Lille : pavillon de l'Aisne à l'Exposition du Progrès social

[avec Narcisse Laurent] (1938-39) ; Le Verguier : projet de maison pour Jean Séverin (1943-44) ; Bénodet : jardin [de la villa *Le Minaret* ?] [avec Albert Laprade, L. Bazin et Narcisse Laurent] (v. 1937).

Publications :

M. Cizaletti, *Villas de france*, Sinjon, Paris, 1931.

L. Guindez, *Travaux d'architecture*, Édari, Strasbourg, v. 1935.

HACHET (Jules)

Né à Saint-Quentin le 28 août 1851, décédé après 1923. Industriel établi à Rocourt-lès-Saint-Quentin. À Saint-Quentin, il suit les cours de dessin de l'École Maurice-Quentin de La Tour. De 1868 à 1870 il part pour l'Amérique du sud et explore l'Argentine, le Paraguay et le Brésil. Il rentre en France pour la guerre de 1870-71. En 1873, il voyage au Sénégal et en Gambie comme lieutenant du navire l'*Océan* et publie en 1892 le récit de ce voyage. En 1877 et 1878, il visite l'Italie. Pendant son séjour, il concourt comme architecte pour la construction de l'hôpital de Saint-Marin. Primé, il est fait chevalier de l'Ordre équestre de Saint-Marin. De retour en France, il s'installe comme architecte à Paris où il réside jusqu'en 1888. En 1885, le ministre de l'Instruction publique le fait officier d'Académie pour ses explorations. Vers 1900, il s'installe à Saint-Quentin. En 1902, il est mentionné comme membre de la Société des architectes de l'Aisne. En 1920, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. Adresses : 24, rue d'Alsace à Saint-Quentin en 1902, puis 23, rue d'Aumale.

Mont-d'Origny : maison de M. Gronier, industriel [Alcabour* entrepreneur] (1904) ; Brancourt : agrandissement de la propriété Limpens [Alcabour entrepreneur] (1904) ; Regnicourt : écurie, étable et remise de la ferme Léon Allin (1905) ; Wiège-Faty : aménagements intérieurs néo-gothiques du château de Wiège (1910).

HACHET-SOUPLET (Jules-Édouard)

Né à Saint-Quentin le 4 mai 1834, décédé à Savy le 7 septembre 1893. Fils de Pierre-François Hachet-Souplet, entrepreneur à Saint-Quentin († 1836), demi-frère d'Édouard Hachet, sculpteur, et père de Pierre-Calixte Hachet-Souplet. Après des études au collège des Bons-Enfants de Saint-Quentin, il part à Paris et se forme de 1852 à 1856 dans l'atelier de l'architecte Péron. En 1857, il revient à Saint-Quentin et reprend l'entreprise familiale de bâtiment. En 1877, il cède l'affaire pour se consacrer uniquement à l'architecture. En 1876, il fonde avec Henri Malézieux, Paul Delcroix et Huet-Jacquemin la Société des amis des arts de Saint-Quentin. Il adhère à la Société des architectes de l'Aisne dès sa fondation en 1882. D'abord nommé secrétaire-archiviste, il en prendra la présidence en 1892. Hachet-Souplet était également membre du conseil municipal de Saint-Quentin.

Vervins : chapelle funéraire Dufлот (1886) ; Origny-en-Thiérache : chapelle funéraire Burlaux-Jugland (1886) ; Hirson : maison Gouverneur (s.d.) ; Saint-Quentin : hôtel particulier de François Hugues, maire de Saint-Quentin [rue

d'Alsace] (s.d.) ; Saint-Quentin : maison Cacheux [place Henri IV] (s.d.) ; Saint-Quentin : chapelles funéraires Chédeville, Schreiber, Allin et Jean Héré (d'après César Daly) (s.d.) ; Saint-Quentin : orphelinat de la charité [rue Saint-Thomas] (s.d.) ; Saint-Quentin : asile de vieillards [colline Tombelle] (s.d.) ; Macquincourt : chapelle funéraire Journal (s.d.).

HAIMEZ (Léon)

Architecte établi au Nouvion-en-Thiérache dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle.

Le Nouvion-en-Thiérache : maison [1, rue Ernest-Lavis] (v. 1920) ; Le Nouvion-en-Thiérache : maison [7, rue Théodore-Blot] (1923).

HIBLOT

Maçon actif à Vervins dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.

Vervins : loge du cimetière [d'après les plans de Pudepièce*] (1869) ; Vervins : école [impasse de Coigny] (1879).

HUAUX (D.)

Architecte

Hirson : monument aux morts de la guerre de 1870-71 (1879).

HUBERT

Mentionné comme architecte particulier à Landifay en 1863.

Oisy : plans de la mairie-école [rectifiés par Pudepièce*] (1861).

HUBERT (Pierre)

Né vers 1825. Entrepreneur de maçonnerie établi à Vervins dans la 2^e moitié du XIX^e siècle, associé à son fils Paul vers 1890. Il travaille pour les architectes Auguste Pudepièce*, Georges Dupont* et Pierre Bénard*.

Vervins : exécution de l'abside, des contreforts du transept sud et du portail occidental de l'église Notre-Dame [d'après Bénard] (1870, 1874 et 1876) ; Vervins : entrepôt des tabacs (1881) ; Vervins : maison et café du Palais [4-6, place du Palais] (1881) ; Vervins : exécution des travaux d'appropriation du Vieux-Château en école primaire supérieure de garçons [d'après Dupont] (1884) ; Vervins : restauration du triplet occidental du clocher de l'église Notre-Dame (1891) ; Origny-en-Thiérache : chapelle funéraire Michaux-Burluraux (v. 1893) ; Vervins : maison [4, rue Dusolon, attribution] (1897).

JAMIN (Charles)

Né à Paris en 1882, décédé à Paris en septembre 1964. Fils de Jean Jamin, métreur et peintre-décorateur. Charles Jamin commence à travailler en 1898 dans les entreprises parisiennes de travaux publics et de bâtiments Henri Vallaud, Guy et Lemone. Parallèlement, il suit les cours d'architecture de Jean Patin à l'École des arts décoratifs de Paris. Il étudie également le métré, la construction et la stéréotomie dans une école professionnelle rue de Lutèce. En 1910, il crée dans le 15^e arrondissement son cabinet d'architecte-métreur-vérificateur. Il est mobilisé



Portrait de l'architecte Charles Jamin, vers 1950. Coll. part. Reproduction P.-Y. Brest

de mai 1915 à janvier 1919. Au sortir de la guerre, il reprend rapidement son activité et collabore avec l'architecte Dupart à l'évaluation des dommages de guerre de Couvron et de La Fère. Il réalise ensuite les travaux de reconstruction des secteurs de Vervins, Hirson et La Capelle et devient, en 1922, architecte de la ville de Vervins où il s'établit. Il cède alors sa clientèle parisienne à un ami, l'architecte Célestin Vincent (entretien et gérance d'immeubles). Dès lors, Jamin concentre toute son activité dans le département de l'Aisne et assure les fonctions d'architecte communal pour de nombreuses communes de l'arrondissement de Vervins. Il a alors comme employé l'architecte Émile Roux*. En 1928, il est nommé architecte départemental pour ce même arrondissement, et ce jusqu'en 1941. Vers 1930, il est reçu officier d'Académie. Parallèlement à ses fonctions administratives, Jamin répond à de nombreuses commandes privées. En 1932, il rachète le cabinet parisien de Célestin Vincent, décédé accidentellement, et partage son activité entre Vervins et Paris. Son fils Roger (1913) se forme dans le cabinet parisien, tout en suivant les cours d'architecture de l'École des arts décoratifs. En 1940, Charles Jamin est contraint d'abandonner son cabinet vervinois et se replie à Paris. À partir de 1945, Roger Jamin est associé aux activités de son père. De retour en Thiérache et après avoir obtenu l'agrément du MRU, ils participent ensemble, de 1946 à 1950, à la reconstruction d'Hirson, La Capelle, Rozoy-sur-Serre et Brunehamel. Charles Jamin va progressivement se retirer des affaires jusqu'à sa démission de l'ordre des architectes de Picardie en 1961. Il était membre de la Société française d'architecture. Roger Jamin a poursuivi son activité à Paris comme architecte-gérant d'immeubles. Adresses : 127, rue de Vaugirard à Paris et 51, Grand'rue à La Capelle en 1920, puis 12, place du Palais-

de-Justice à Vervins en 1923, puis 39, rue de l'Arbalète, puis 11, rue Broca à Paris, puis 19, rue Paul-Martin à Vervins à partir de 1932.

La Capelle : crypte et monument aux morts de la guerre 14-18 (1921-23) ; Vervins : projet de salle des fêtes [non exécuté] (1923) ; Bancigny : maison Sergent-Devouge et maison du fermier [moulin de Bancigny] (1925-26) ; La Capelle : banque Sourmais & C^{ie} [actu. BNP] (1925) ; Vervins : aménagement de l'hôtel de ville et de la halle (1925-26) ; Vervins : villa *Les ramiers* [2, rue de la Vieille-Chaussée] (v. 1925) ; Le Nouvion-en-Thiérache : agrandissement de l'hôtel Pétiot (1926 et 1931) ; La Capelle : hôtel de ville et halle (1927-28) ; Avesnes-sur-Helpes : banque Sourmais & C^{ie} [actu. BNP] (1928) ; Chigny : transformation de la mairie-école (1928-30) ; Vervins : salle des fêtes (1929) ; Origny-en-Thiérache : bureau de poste (1929) ; Saint-Michel-en-Thiérache : aménagement de la mairie (1929-30) ; Buire : maison Aubert [vieille route de Buire] (1929 et suiv.) ; Saint-Michel-en-Thiérache : salle des fêtes (1930-32) ; Vervins : maison [5, rue du Général-Deville] (v. 1930) ; La Flamengrie : ferme [non identifiée] (v. 1930) ; Fontaine-lès-Vervins/Le pont de pierre : usine de cidrerie (v. 1930) ; Hirson : magasins Williot [place Victor-Hugo] (v. 1930) ; Vervins : maison Bouxin [16, rue Dusolon] (v. 1930) ; Marfontaine : moulin (v. 1930) ; Créances : hôtel des Anglais [détruit] (v. 1930) ; Rougeries : maison Demarly [1, rue de l'Église] (v. 1930) ; Rougeries : cité ouvrière [Chantraine ?] (v. 1930) ; Esquéhéries : salle des fêtes (v. 1930) ; Vervins : Garage vervinois [rue Paul-Doumer, aujourd'hui transformé] (v. 1930) ; La Capelle : station des haras nationaux (v. 1930) ; Hirson : aménagement de l'hôtellerie de Blangy (v. 1930) ; Hirson : maison Langlet [rue du Vivier] (1930 et suiv.) ; La Capelle : propriété Tisserand [HBM, route de Fourmies] (1930 et suiv.) ; Vervins : immeuble [place Goujard] (1930 et suiv.) ; La Bouteille/Foigny : maison Jourdain et dépendances (1930 et suiv.) ; La Flamengrie : restauration de l'église du centre (1931-32) ; Marle : brasseries de Marle (1931-32) ; Hirson : bâtiment de l'hospice à l'hôpital Brisset (1931-34) ; Vervins : aménagement du groupe scolaire [place Papillon] (1931) et surélévation (1951) ; Neuve-Maison : groupe scolaire (1931 et suiv.) ; Saint-Michel-en-Thiérache/La Bovette : pavillon Desquilbet (1931 et suiv.) ; Berlancourt : aménagements à la ferme Ancelot (1931 et suiv.) ; Fontaine-lès-Vervins : perron de la maison Defauchaux (1931 et suiv.) ; Saint-Michel-en-Thiérache : école de garçons [place Rochefort] (1931 et suiv.) ; Saint-Pierre-lès-Franqueville : mairie-école (1931 et suiv.) ; Hirson : garage Léon Fournier [place Rousseau] (1932) ; Vervins : aménagement de la tribune d'orgues de l'église Notre-Dame (1932) ; Proisy : préventorium Devillers (1932-37) ; Watigny : mairie-école (1932 et agrandie en 1943) ; Origny-en-Thiérache : maison de M^{me} Lecerf [face à l'église] (1932-33) ; La Capelle : maison Seimpère [rue Mambour] (v. 1932) ; Saint-Gobert : mairie (1932 et suiv.) ; Thenailles : maison Delaby (1932 et suiv.) ; Marfontaine : maison Dussaussois, notaire (1932 et suiv.) ; Hirson : maison Gambey [rue de La-Capelle] (1932 et suiv.) ; Vervins : maison R. Richet [17, rue Paul-Martin] (1932 et suiv.) ; Vervins : maison de l'architecte [19, rue Paul-Martin] (1932 et suiv.) ; La Capelle : propriété Patin (1932 et suiv.) ; Vervins : galerie du presbytère (1933) ; Esquéhéries : restauration de

l'église (avant 1934) ; La Capelle : orphelinat de garçons (avant 1934) ; La Capelle : immeuble Schindler-Dureux [15, rue de la Gare] (avant 1950) ; La Capelle : immeuble Carlier-Bray [111, Grand'Rue] (avant 1950) ; La Capelle : immeuble Jouart [25, rue de la Gare] (avant 1950) ; Rozoy-sur-Serre : maison Seimpère [rue du Chapitre] (avant 1950) ; Paris : agrandissement d'une biscotterie [7, rue Broca] (v. 1953) ; Paris : immeuble comprenant le cabinet Jamin [7-19, rue Broca] (1954-56).

Publication :

Ch. Jamin, *Travaux d'architecture*, Batimod éditions d'art, Strasbourg, v. 1934.

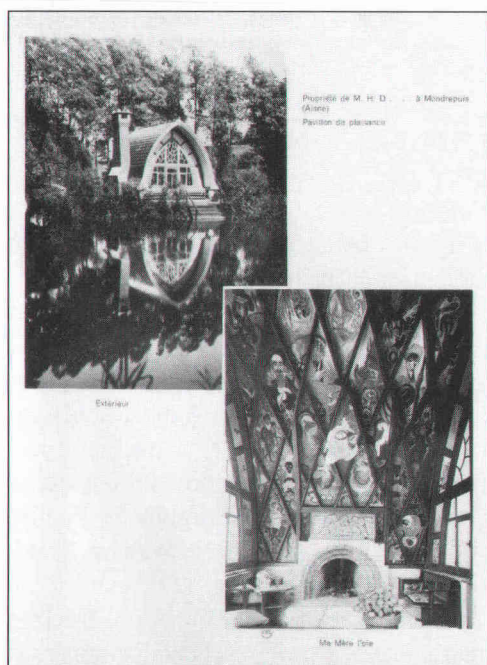
JAVAUX (Auguste)

Architecte établi à Liège au début du XX^e siècle. Il dirige alors l'entreprise familiale d'art religieux Auguste Javaux, frère et sœur située 25, rue Saint-Paul à Liège.

Origny-en-Thiérache : maître-autel de la chapelle de l'hospice Burluraux (1912).

JORAY (Charles)

Architecte actif à Vaux-Andigny et à Mennevret dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Vaux-Andigny : église (1930-32) et confessionnal (1932) ; Molain : église (1930).



Vues du pavillon de plaisance

« Ma Mère l'Oye » édifié vers 1929 à Mondrepuis par les architectes Henri et Jacques Lafitte. Situé sur une petite île au milieu d'un plan d'eau, il a été construit pour les deux enfants de l'industriel Henri Doyen. Le décor peint illustre les épisodes merveilleux des *Contes de ma Mère l'Oye* de Charles Perrault. Le trumeau de cheminée sculpté représente une femme âgée faisant la lecture à des enfants. (Lafitte, *Ensembles et détails d'architecture*, 1933).

Reproduction : BNF.

LAFITTE

Famille d'architectes établis à Maubeuge, actifs dans le bassin de la Sambre et dans l'Avesnois depuis la fin du XIX^e siècle. Le père Jean Lafitte* (1854-1928),

diplômé de l'École des beaux-arts de Paris est l'un des derniers élèves de l'architecte et théoricien Eugène Viollet-le-Duc. Il est actif dans le Nord de 1880 à 1926. Son 3^e fils, Jacques*, est ingénieur des Arts et Métiers et architecte agréé. Il travaille dans le cabinet familial de 1910 à 1930 environ. Son 4^e fils, Jean-Paul (1882-1915), est peintre. Il meurt à Verdun. Son 5^e fils, Henri* (1888-1966), architecte, peintre et sculpteur, est actif de 1911 à 1959. Le fils de ce dernier, Éric Lafitte, architecte ESA, devient à son tour l'associé de son père après la seconde guerre mondiale.



Patronage de Mondrepuis (Aisne)

Vue de l'ancien patronage de Mondrepuis élevé vers 1930 par les architectes Henri et Jacques Lafitte. (Lafitte, *Ensembles et détails d'architecture*, 1933). Reproduction : BNF.

LAFITTE (Jean)

Né en 1854, décédé en 1928, enterré à Mondrepuis.

Le Nouvion-en-Thiérache : achèvement des travaux au groupe scolaire (1887-90) ; Féron : projet d'établissement thermal [avec l'architecte Louis-Marie Cordonnier] (1904) ; Maubeuge : école des filles [rue de la Croix, avec mosaïques d'Henri Lafitte*] (1913) ; Maubeuge : bureaux des établissements Sculfort-Fockedeys-Vautier & Cie [avec ses fils] (v. 1925).

LAFITTE (Henri)

Né à Fourmies le 16 septembre 1888, décédé le 5 avril 1966, enterré à Mondrepuis. De douze à quinze ans, Henri Lafitte doit garder le domicile pour des raisons de santé. C'est à la maison qu'il se forme précocement à la peinture et à l'architecture au contact de son père et de ses frères. Vers 1903, il entre à l'École pratique de Maubeuge où il apprend à travailler le bois et le fer. Il poursuit sa formation à l'École des beaux-arts de Paris et obtient son diplôme d'ar-

chitecte en 1922. Il est systématiquement associé à son frère Jacques jusqu'en 1930 environ. S'ils conçoivent ensemble l'architecture d'un bâtiment, Henri semble, en revanche, se réserver la conception globale du décor et du mobilier qu'il réalise souvent lui-même (peinture murale, sculpture, sgraffite, ferronnerie d'art, menuiserie, mosaïque...). Après la seconde guerre mondiale, Henri et son fils Éric Lafitte travaillent à la reconstruction de Maubeuge sous l'autorité de l'architecte André Lurçat. Henri Lafitte a participé aux deux guerres mondiales et a été promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Maubeuge : salle des fêtes [salle Sthrau] (1927-29) ; Boussois : église (v. 1928) ; Mondrepuis : maison, pavillon de jardin *Ma mère l'oie* et filature de M. Henri Doyen [architecture, décor et mobilier] (v. 1929) ; Maubeuge : banque générale du Nord (v. 1930) ; Haumont : bains-douches (v. 1930) ; Maubeuge : collègue Guillaume Budé [2, route de Mons] (v. 1930) ; Fourmies : école pratique de commerce et d'industrie [actu. mairie] (v. 1930) ; Maubeuge : hospice (avant 1932) ; Mondrepuis : patronage [actu. maison] (avant 1932) ; Ferrière-la-Grande : couvent des Dominicaines (1933-34) ; Maubeuge : cité-jardin du Pont-Allant (s.d.) ; Marpent : maison [rue Salengro] (s.d.) ; Maubeuge : maison [route d'Avesnes] (s.d.) ; Anor : bureaux et ateliers des Aciéries et Forges d'Anor (s.d.) ; Fourmies : église Notre-Dame du Trieux (s.d.) ; Trélon : château-ferme de M. de Mérode (s.d.) ; Maubeuge : ISAI [avec Lurçat et Gouverneur, avenue de la Gare] (1947-49) ; Maubeuge : immeuble de logements et boutiques [square de Liège et avenue Albert 1^{er}] (1949-51) ; Maubeuge : banque Société générale [rue Carnot] (1954-56).

Publications :

Henri et Jacques Lafitte, *Ensembles et détails d'architecture*, Édari, Strasbourg, 1933.

LANGLET (Georges) (Jean-Baptiste-Georges)

Né à Reims le 4 septembre 1872. Architecte établi à Barzy-sur-Marne et actif jusqu'en 1947. Il entre en 1893 à l'École des beaux-arts de Paris dans la classe de Léon Ginain. En 1897, il accède à la 1^{ère} classe et remporte deux médailles. Il participe à de nombreux concours publics (caisse d'épargne à Vervins, écoles à Hirson [non primé], école de garçons à Dormans [primé, non exécuté], fontaine Godinot à Reims...). Établi à Jaulgonne, il est agréé en 1920 architecte des Sociétés coopératives de reconstruction, mais conserve jusqu'en 1935 une importante activité à Paris. Membre de la Société des architectes de la Marne, il exerce dans les départements de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes. En 1942 il est inscrit à l'ordre des architectes de Picardie.

Vervins : caisse d'épargne (1905-07).

LEBEL (R.)

Architecte DPLG actif dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle, associé à Baudeux*, architecte à Sains-Richaumont. En 1920, il est admis architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. Adresse en 1920 : rue de l'Église à Sains-Richaumont.

Le Hérie-la-Viéville : mairie, école et clocher de l'église (1924-26).

LECOMTE-ROGER (H.)

Architecte et sculpteur établi à Liesse au milieu du XIX^e siècle.

Guise : portail sud de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul (1852) ; Moncornet : fronton de l'hôtel de ville (1855) ; Dolignon : chapiteaux de l'église (1870) ; Guise : maison [32, rue André-Godin] (milieu XIX^e siècle) ; Origny-en-Thiérache : façade du musée Pigneau de Béhaine (milieu XIX^e siècle).

LEGRAND (Charles)

Architecte DADS actif dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle.

Bernot : villa (1924) ; Fieulaine : monument aux morts (v. 1925) ; Paris : garage [rue Saint-Didier] (v. 1929) ; Cannes : participation au concours pour l'hôpital (avant 1933).

Publication :

Ch. Legrand, *Travaux d'architecture*, Strasbourg, Édari, 1934.

LEROY (Désiré)

Né en 1849, décédé le 11 janvier 1913, enterré à Hirson. Architecte établi à Hirson à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Leroy était conseiller municipal d'Hirson.

Hirson : maison Laffineur [62, rue F.-Mitterrand] (4^e quart du XIX^e siècle) ; Vaux-Andigny : restauration du clocher de l'église (1900) ; Plomion : maison forestière (1903) ; Vaux-Andigny : école de filles (1904-05) ; Mennevret : adjonction d'une classe à la mairie-école (1909-10).

LHOTE (Louis)

Architecte actif à Guise au début du XX^e siècle, également connu sous le nom de Lhote-Bruetschy. Il succède à Wilfrid Poulet* vers 1912. Le 20 octobre 1919, il est nommé, pour une période de 4 ans, architecte ordinaire des Monuments historiques pour l'arrondissement de Vervins. En 1920, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et des travaux communaux. En 1927, il cède son cabinet à l'architecte Jean Canonne*.

Buironfosse : école de garçons (1910-12) et école de filles (1912-13) ; La Vallée-au-Blé : maison de M. Arnaud Sandra [6, rue de Verdun] (1913) ; La Vallée-au-Blé : travaux à l'usine Garin (1920) ; Villers-lès-Guise : restauration de la mairie-école et de l'église (1920) ; Fesmy-le-Sart : mairie-école (1924-26).

LORION (Jean-Louis et Jean-Nicolas)

Famille de maîtres-maçons actifs à Vervins à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle.

Thenailles : église (1807) ; Vervins : transformation des façades antérieure (1808) et postérieure (1816-18) du presbytère ; Vervins : travaux et aménagements du Vieux-Château (1813 et 1818) ; Vervins : chapelle Sainte-Anne (1816) ; Vervins : travaux sur les tours des fortifications [Château-Neuf] (1817-18) ; Vervins : amé-

nagement de la cave découverte dans le jardin du Château-Neuf (1820-21) ; Vervins : projet d'hôtel de ville [non suivi d'exécution] (1821).

LOUVRIER

Architecte actif à Vervins dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle.

Gronard : mairie (1834-35).

MALGRAS (Gustave) (dit Malgras-Delmas)

Né à Paris en 1863, décédé à Saint-Quentin le 22 novembre 1923. Malgras entre à l'École des beaux-arts de Paris en 1883 dans la classe de Léon Ginain. Il effectue son passage en 1^{ère} classe en 1885 et sort diplômé en 1890. Vers 1894, il s'installe comme architecte particulier à Saint-Quentin. En 1895, il remporte le concours du palais Fervaques de Saint-Quentin et reçoit en 1901 le prix Bailly de l'Académie des beaux-arts pour cette réalisation remarquée. En 1897, il participe à Saint-Quentin au concours pour un monument à la mémoire de Paringault. Son projet de monument-fontaine est retenu et l'édicule réalisé en 1899. En 1902, il est mentionné comme membre du comité consultatif des bâtiments civils du département de l'Aisne, architecte du département et des monuments historiques pour l'arrondissement de Saint-Quentin. À partir de 1899, il enseigne le dessin d'architecture et de construction à la Société industrielle de Saint-Quentin. Il aura comme élève Louis Guindez* avec qui il travaille autour de 1910. Pour faire face aux dommages de guerre, il s'associe vers 1919 avec Georges Roux*, architecte DPLG, et G. Martin, ingénieur ECP. Malgras était président d'honneur de la Société des architectes de l'Aisne. Il était également officier d'Académie. Adresse : 22, rue de l'Évêché à Saint-Quentin.

Brancourt-le-Grand : église (1897) ; Saint-Quentin : palais Fervaques (1897-1901) ; Saint-Quentin : hôtel de la Société générale (1897) ; Saint-Quentin : fontaine Paringault [place La-Fayette] (1897-99) ; Saint-Quentin : crèche municipale (1898) ; Charly : église (1902-04) ; Calais : théâtre (1902-05) ; La Vallée-aublé : appropriation de la maison Mara-David en hospice (1903) ; Hirson : église Notre-Dame de Lourdes (1907-09) ; Vervins : participation au concours du groupe scolaire [2^e prix] (1909) ; Fismes : hôtel de ville [avec Patouillard] (1910-12) ; Bohain : église (1910-13) ; Itancourt : école (avant 1911) ; Dury : école (avant 1911) ; Mesnil-Saint-Laurent : école (avant 1911) ; Romans-sur-Isère : projet de caisse d'épargne [avec Guindez] (1913-14) ; Aubervilliers : hôtel de ville et salle des fêtes [avec Guindez et Prévost] (1913 et suiv.) ; Aisonville-et-Bernoville : travaux à la brasserie [avec Georges Roux] (1919) ; Saint-Quentin : usine Sidoux [75, rue Camille-Desmoulins, cl. MH] (1920-22) ; Bohain : monument aux morts (v. 1920) ; Saint-Quentin : école professionnelle (v. 1922) ; Flavigny-le-Martel : église (s.d.) ; Vendeuil : mairie-école (s.d.) ; Neuville-Saint-Amand : mairie-école (s.d.) ; Bohain : école (s.d.) ; Meaux : monument Bossuet (s.d.) ; Saint-Quentin : bâtiment de la Société industrielle (s.d.).

Publication :

Leray et Labeyrie, *Guide pratique pour la construction des écoles*, 2^e éd. augmentée, 1911..

MARQUISET (Paul)

Né à Tours le 1^{er} juin 1845, décédé à Laon le 11 avril 1921. Agent voyer et architecte de la ville de Laon de 1871 à 1911. Formé auprès de Jules Touchard*, il lui succède en 1875 en qualité d'architecte départemental pour l'arrondissement de Laon et conserve ce dernier poste jusqu'en 1914. En 1903, il est nommé architecte des monuments historiques, chargé de la restauration de la cathédrale de Laon. Marquiset était le gendre de Touchard.

Prémontré : installation de l'asile (s.d.) ; Montreuil-sous-Laon : installation de l'hospice départemental (s.d.) ; Laon : collège de filles (s.d.) ; Laon : temple réformé (1887) ; Laon : église Saint-Marcel (1893-1902) ; Laon : caisse d'épargne (1895) ; Aubenton : architecte-expert dans le procès de reconstruction du sanctuaire de l'église (1901).

MARY (Alexandre)

Architecte établi à Hirson au milieu du XX^e siècle. Inscrit au conseil de l'ordre des architectes de Picardie en 1942, il est agréé par le MRU et travaille à la reconstruction immobilière d'après guerre. Il démissionne de l'ordre le 1^{er} janvier 1956 et devient architecte honoraire. Adresse en 1945 : 10, rue Jean-Jaurès à Hirson.

Aubenton : constat des dommages de guerre pour la ville (1943) et l'église (1945).

MELON (Marcel)

Né à Hautmont le 24 août 1895, décédé le 15 septembre 1969. Architecte actif dans l'Avesnois. Vers 1906, il entre à l'École pratique de commerce et d'industrie de Fourmies. De 1910 à 1912, il étudie à l'université de Charleroi et, pendant la guerre, à l'École des beaux-arts de Bruxelles. Patenté en 1927, il se spécialise dans l'architecture domestique. Après la seconde guerre mondiale, il réalise la reconstruction du Quesnois et collabore avec André Lurçat à celle de Maubeuge. Aulnoye-Aymeries : maisons [154-156 et 201-205 rue de l'Hôtel-de-Ville] (de 1927 à 1935) ; Haumont : magasin *Chaussures Grinet* [8, pl. de la Libération] (1939) ; Haumont : épicerie *Aux produits d'Espagne* [51, rue de la Gare] (1941) ; Aulnoye-Aymeries : maison Despret [44, rue Jean-Jaurès] (v. 1947) ; Le Nouvion-en-Thiérache : agrandissement de la Laiterie coopérative de la Thiérache (1967).

MÉNARD (Pierre-Louis)

Architecte du département de l'Aisne au moins de 1820 à 1836. En 1850, il n'est plus en fonction.

Vervins : maison d'arrêt (1830-36) ; Grougis : travaux à l'église (1832-35) ; Vervins : remise en état du palais de justice installé au Vieux-Château (1832).

Publication :

Charles Gourlier, *Choix d'édifices publics projetés et construits en France depuis le commencement du XIX^e siècle*, Paris, 1836.

MEURANT (Gustave)

Né à Maroilles le 1^{er} décembre 1819, décédé au Mont-Dore le 19 août 1886. En 1840, il entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans la classe de Huyot. En 1844, il est admis au concours des loges pour le Grand Prix de Rome. Vers 1850, il devient architecte de la ville de Douai. Meurant a, semble-t-il, eu une grande pratique de l'architecture religieuse. Il était professeur d'architecture et membre de la Société des architectes du Nord. Adresse en 1886 : 44, Abbaye-des-Prés à Douai.

Douai : agrandissement et transformation de l'hôtel de ville (1853-70) ; Douai : appropriation de l'ancien mont de piété en académie et faculté (1856-57) ; Buironfosse : église paroissiale Saint-Nicolas (1868-71) ; Buironfosse/Le Boujon : église Saint-Cyril (1873-75) ; La Flamengrie : mairie-école (1878-79).

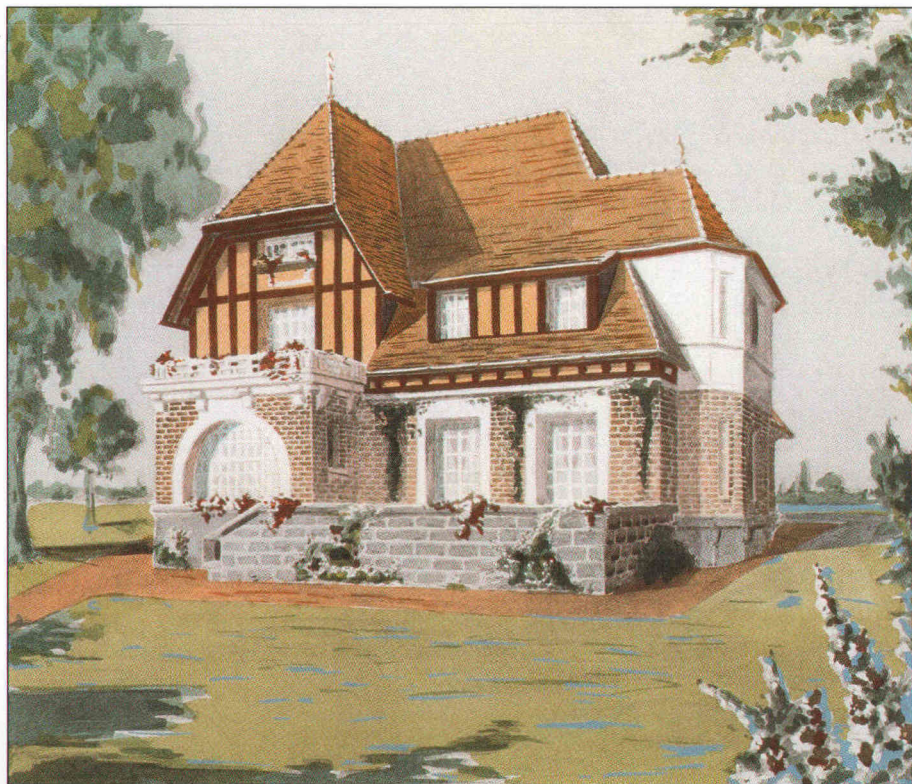
MEYER (D.)

Architecte diplômé EPFS actif dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle.

Le Nouvion-en-Thiérache : maison dite *Le pavillon au vieux puits* [43, rue de la Croix] (v. 1930).

Publication :

M. Cizaletti, *Villas de France*, Sinjon, Paris, 1931.



Gravure aquarellée du pavillon dit « Au vieux puits », élevé vers 1930 dans le style néo-normand par l'architecte D. Meyer au Nouvion-en-Thiérache. (Maxime Cizaletti, *Villas de France*, 1931) Reproduction : BNF

MULLER (Albert-Paul)

Né à Remiremont en 1889, décédé le 6 avril 1965. Il se fixe à Laon peu de temps avant 1914. En 1921 il entre à l'École des beaux-arts de Paris dans la classe de Léon Ginain. De retour dans l'Aisne, il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction et devient en 1931 architecte des Monuments historiques pour le département. Membre de la SADG en 1928, il s'inscrit à l'ordre des architectes de Picardie en 1941 avant de devenir membre de son conseil. Après la guerre, il devient l'adjoint d'André Croizé*, architecte en chef pour la reconstruction du département de l'Aisne. Il cesse son activité le 1^{er} janvier 1959. Adresse en 1941 : 25, rue Saint-Martin à Laon.

Martigny-Courpierre : église (achevée en 1931) ; Pancy-Courtecon : restauration de l'église (1937) ; Monthenault : église (achevée en 1931) ; Brancourt-en-Laonnois : église (1923-33) ; Laon : cinéma *Le Kursaal* (1952-54) ; Le Nouvion-en-Thiérache : annexe de la maison de retraite départementale (1958-59).

NOURY (Simon)

Architecte de l'arrondissement de Vervins, actif dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle. Lugny : devis de restauration de l'église (1825) ; Besmont : travaux au presbytère (1828) ; Vervins : adjonction à l'ancienne maison d'arrêt (1828) ; Vervins : agrandissement du bureau d'octroi de la porte de Marle (1828) ; Esquéhéries : réparations au temple (1828) ; La Capelle : restauration de la tour de l'église (1829).

NOYER (André)

Architecte actif à Vervins dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Il est membre de la Société archéologique de Vervins et de la Thiérache de 1937 à 1950 environ. Adresse en 1950 : 12, rue de Paris à Vervins.

La Vallée-au-Blé : mairie [détruite] (1928).

PAQUET (Alexandre)

Père de Jean-Pierre Paquet (1907-75), architecte en chef des Monuments historiques. Alexandre Paquet est établi à Vincennes dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. En 1920 il est agréé architecte des Sociétés coopératives de reconstruction de l'Aisne et se fixe à Ivières. Adresse en 1920 : 29, rue du Bois à Vincennes.

Burelles : travaux aux bâtiments communaux (1920-24) ; Coingt : travaux aux bâtiments communaux (1920-23) ; Hirson : habitations ouvrières [Paquet père et fils] (avant 1924).

Publication :

L'architecture usuelle, 1924, p. 324-328.

PAQUIER (Albert)

Né le 16 juillet 1912 à Paray-le-Monial. Architecte DPLG actif dans le Puy-de-Dôme dès l'obtention de son diplôme. En 1943, il est inscrit à l'ordre des architectes de Riom puis en 1948 à celui de Picardie. Il s'installe alors à Hirson. Il est généralement associé à l'architecte Paul Covez pour les projets et travaux liés à

la seconde reconstruction en Thiérache. Il cesse son activité en novembre 1951 et quitte la région pour la commune de Billy-sur-Allier.

La Vallée-au-Blé : mairie-salle des fêtes [avec Covez et sous la direction de Croizé] (1949-52) ; Luzoir : église et école [avec Covez et sous la direction de Croizé] (1950) ; La Vallée-au-Blé : église [étude avec Covez sous la direction de Croizé] (1953-57) ; Mondrepuis : église [étude avec Covez sous la direction de Croizé] (1955-59).

POULET (Wilfrid)

Architecte actif à Guise au début du XX^e siècle. L'architecte Louis Lhote* lui succède vers 1912.

Bernot : école de filles (1902-07) ; Buironfosse : clocher de l'église Saint-Nicolas (1907) ; Marly-Gomont : poste (1909) ; Buironfosse : école des filles et agrandissement de l'école de garçons (1910 et suiv.) ; Wassigny : adjonction d'une chapelle à l'église (s.d.).

PRÉVOST

Architecte établi à Rozoy-sur-Serre, actif dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.

Dagny-Lambergcy : mairie-école (1850) ; Aubenton : agrandissement de l'école (1887 et suiv.).

PUDEPIÈCE (Auguste)

Né à Bohain en 1830, décédé à Vervins le 8 janvier 1871. Pudepièce était fils de menuisier. Pensionnaire dans une école de Saint-Quentin, il entre vers 1846 comme boursier départemental à l'École des arts et métiers de Châlons-sur-Marne. En 1849, il étudie à l'École des beaux-arts de Paris dans la classe de l'architecte Henri Labrousse. Lors de la réforme du service départemental des bâtiments de l'Aisne, en 1853-54, il est nommé architecte départemental pour l'arrondissement de Vervins. Il succède alors à Léonard Gagnon*. Il conserve son poste jusqu'à son décès, en 1871. À la mort de l'architecte, Ch. Chérier* reprend la direction des chantiers inachevés. L'architecte Georges Dupont* lui succède véritablement en 1873.

Vervins : restauration de la façade de la sous-préfecture [Château-neuf] (1854-62) ; Hannapes : temple (1854) ; Coingt : travaux à l'école (1854) ; Bernot : mairie-école (1854-58) ; Vervins : bâtiment des écuries et des bureaux de la sous-préfecture [Château-neuf] (1856) ; Esquéhéries : mairie-école (1857-58) ; Guise : groupe scolaire (1857-60) ; Landouzy-la-Cour : église (1858-60) ; Any-Martin-Rieux : mairie-école (1858-62) ; Plomion : presbytère (1859-61) ; Mennevret : reconstruction partielle de l'église (1860) ; Buironfosse : mairie-halle (1860) ; Hirson : hôpital Brisset (1860-63) ; Besmont : mairie-école (1861) ; Oisy : mairie-école (1861-63) ; Marly-Gomont : mairie-école (v. 1861) ; Coingt : mairie-école (1861-63) ; Hannapes : mairie-école (1862) ; La Bouteille/Foigny et l'Arbalète : école (1862) ; Vervins : escalier et aménagement intérieur de la sous-préfecture (1862) ; Barzy-en-Thiérache : mairie-école (1862-63) ; Wassigny : mairie-école (1862-68) ; Vaux-Andigny : presbytère

(1863-66) ; Plomion/La Rue heureuse : école (1864-65) ; La Neuville-lès-Dorengt : mairie-école [projet rectifié et réalisé par Dupont] (v. 1865 et 1877) ; Le Sourd : église (1866) ; Lesquielles-Saint-Germain : église Saint-Germain (1867) ; Iviery : bas-côté et chœur de l'église paroissiale (1867-68) ; Lerzy : mairie-école (1867-68) ; Harcigny : école de filles (1868) ; Vervins : conciergerie du cimetière (1868-69) ; Iviery/Les Corneaux : église [ruinée] (1869) ; Vervins : salle d'asile et transformation de l'école de filles [place Sohier] (1869-70) ; Vervins : bureau d'octroi de la route de Marle (1869-71) ; La Capelle : salle d'asile (1870).

REMOND (J.-Ph.) (dit Remond père)

Architecte actif au milieu du XIX^e siècle.

La Capelle : chapelle Sainte-Grimonie (1854).

REY (Louis)

Architecte actif à Chauny au début du XX^e siècle.

La Flamengrie/Haudroy : monument aux morts (v. 1923) ; Sinceny : église (s.d.) ; Chauny : église (s.d.).

Publication : *La construction moderne*, 1923-24.

ROBINE-REMSON (P.)

Architecte établi à Hirson, actif en Thiérache dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Après la première guerre mondiale, il est nommé architecte départemental de l'Aisne. En 1923 il devient architecte des monuments historiques pour l'arrondissement de Vervins. En 1928, Jean Canonne* lui succède dans cette fonction. Adresse en 1920 : 93, rue de Charleville puis en 1928 : 61bis, rue de Vervins à Hirson.

Franqueville : restauration de la mairie-école (1920) ; Hauteville : monuments aux morts de la guerre 14-18 (v. 1922) ; Hirson : maisons jumelles [non localisées] (avant 1924) ; Étreux : mairie-école [construction d'après les plans rectifiés de Sauvage] (1924).

Publication :

L'Architecture usuelle, 1924, p. 340-344.

ROUX (Émile)

Architecte vérificateur actif à Paris et à Vervins dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. À Vervins, il est employé par l'architecte Charles Jamin*. Adresse vers 1920 : 326, rue Lecourbe à Paris.

Vervins : maison [rue Albert 1^{er}] (v. 1925).

ROUX (Georges)

Architecte DPLG, agréé à saint-Quentin et actif dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Vers 1919, il entre dans le cabinet de l'architecte Gustave Malgras* à Saint-Quentin pour faire face aux dommages de guerre.

Aisonville-et-Bernoville : travaux à la brasserie [avec Malgras] (1919) ; Fayet : église (v. 1925).

Roux-Spitz (Michel)

Né à Lyon en 1888, décédé à Dinard en 1957. Architecte et décorateur établi à Paris, actif en France, en Belgique et en Italie de 1923 à 1957. Formé à l'École des beaux arts de Paris dans la classe de Tony Garnier, il remporte en 1920 le Grand Prix de Rome. Théoricien de l'architecture, il prône et développe un style architectural où le refus de l'ornementation s'accorde avec des compositions classiques monumentales. Ce style, qualifié de *modernisme officiel*, lui a permis d'accéder aux commandes publiques de l'entre-deux-guerres. De 1925 à 1932, Roux-Spitz est rédacteur en chef de la revue *L'Architecte* puis, de 1943 à 1950, de *L'Architecture française*. En 1942, il est nommé professeur de théorie à l'École des beaux arts de Paris. Après la seconde guerre mondiale, il participe à la reconstructions du département de la Loire-Atlantique.

Aubenton : monument funéraire d'André Bouxin [Charles Cassou sculpteur] (1924) ; Lyon : chapelle Saint-François d'Assise (1925) ; Paris : décor d'un ministère des Beaux-Arts [Exposition des arts décoratifs] (1925) ; Paris : monument à la défense du canal de Suez (1925-28) ; Pierrefeu : monument aux morts de Dixmude (1927) ; Paris : immeuble [14, rue Guynemer] (1928) ; Paris : immeuble Ford [36, bd des Italiens] (1929-31) ; Paris : ateliers d'artistes [3, rue de la Cité-universitaire] (1930) ; Paris : immeuble comprenant le cabinet de l'architecte [115, av. Henri-Martin] (1931) ; Paris : immeuble [22 et 89, quai d'Orsay] (1929-31) ; Lyon : poste centrale (1933) ; Versailles : annexe de la Bibliothèque nationale (1933 et 1953) ; Dinard : villa Greystones [villa de l'ar-

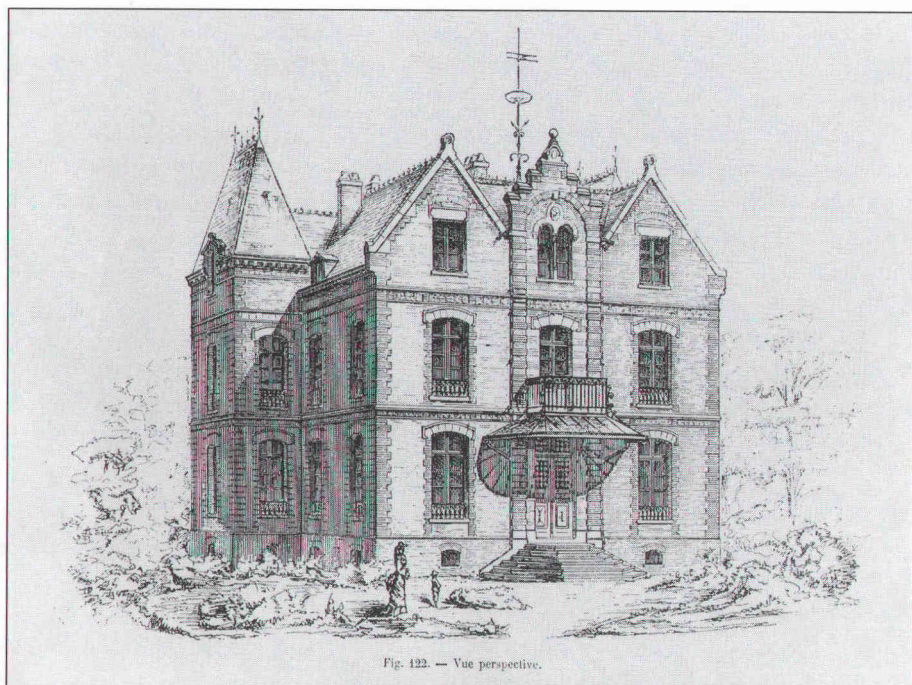


Fig. 422. — Vue perspective.

Vue perspective de la villa Tronquoy élevée en 1875 à Vervins par l'architecte Jules Saulnier dans le style éclectique.
(*La gazette des architectes et du bâtiment*, 1877) Gravure : L. Calinaud. Cliché P.-Y. Brest

chitecte] (1937-50) ; Nantes : hôpital et poste (v. 1950) ; Saint-Nazaire : hôtel de ville (v. 1950) ; Paris : Centre technique forestier tropical [bois de Vincennes] (1951).

SAULNIER (Jules)

Architecte actif en région parisienne dans la 2^e moitié du XIX^e siècle. Particulièrement inventif, on lui doit l'introduction du pan de fer apparent dans la structure des façades.

Noisiel : mairie (1861) ; Noisiel : moulin de la chocolaterie Menier (1871-72) ; Vervins : villa Tronquoy [17, av. Paul-Doumer] (1875).

Publication :

La gazette des architectes et du bâtiment, 1877.

SAUVAGE (Henri)

Né en 1873, décédé en 1932. Formé à l'École de Nancy, il réalise, avec la villa de l'ébéniste nancéien Majorelle, l'un des manifestes architecturaux les plus reconnus de l'Art nouveau. Toutefois, Sauvage s'intéresse rapidement au logement social et fonctionnel et dirige ses recherches vers la construction préfabriquée à partir d'éléments métalliques. En 1903, il fonde avec Franz Jourdain la Société des logements hygiéniques à bon marché. Il abandonne alors l'Art nouveau et élabore dès les années 1910 le prototype de l'immeuble à gradins qui annonce l'architecture Art déco. En 1920, il est agréé par l'État et le département de l'Aisne architecte des Sociétés coopératives de reconstruction. Il supervise alors la reconstruction des villages d'Hannapes et d'Iron et travaille semble-t-il à Tupigny, Vénérolles et Étreux. En 1923, la municipalité d'Hannapes lui demande de démissionner pour des raisons d'éloignement. En 1924, l'architecte Robine-Remson* reprend ses projets thiérachiens. Sauvage poursuit alors sa carrière à Paris. Adresse : 26, rue Vavin à Paris en 1920

Nancy : Villa Majorelle [1, rue Majorelle, cl. MH] (1900-02) ; Paris : immeuble [7, rue de Trétaigne, avec Charles Sarazin] (1903) ; Paris : immeuble [7, rue Danville, avec Charles Sarazin] (1906) ; Compiègne : villa Marcot [16, av. Thiers, cl. MH] (1907) ; Paris : immeuble [1, rue de la Chine, avec Charles Sarazin] (1909) ; Paris : immeuble [26, rue Vavin, cl. MH] (1912) ; Hannapes : relevés du prieuré-cure et de la mairie-école (v. 1920) ; Paris : immeuble et piscine [13, rue des Amiraux, cl. MH] (1922) ; Étreux : mairie-école [plans rectifiés par Robine-Remson] (1923) ; Tupigny : restauration de l'église ? (s.d.) ; Paris : grand magasin de *La Samaritaine* [avec Franz Jourdain, cl. MH] (1926-28 et 1930) ; Paris : studio-building [65, rue La-Fontaine] (1928) ; Paris : immeuble [27, rue Legendre] (1928).

SPLINGART (Victorien)

Entrepreneur de maçonnerie mentionné à Aubenton en 1845, puis à Leuze à partir de 1860.

Logny-lès-Aubenton : cave et travaux d'assainissement de la mairie-école (1845-48) ; Coingt : nef de l'église [d'après les plans d'un architecte non identi-

fié] (1849-50) ; Dagny-Lambercy : mairie-école [d'après les plans de Prévost*] (1850) ; Landouzy-la-Ville : temple [d'après les plans de de Valcourt*] (1861-65) ; Aubenton : hôtel de ville [d'après les plans de Jules Touchard*] (1867) ; Beaumé : bas-côtés de l'église (1878).

THIÉROT (François-Édouard)

Né à Reims le 18 avril 1823, décédé à Reims le 10 mars 1904. Fils de Nicolas Thiérot, tailleur de pierre. Thiérot est nommé en 1849 inspecteur des édifices diocésains de la Marne. Il est confirmé dans ses fonctions le 9 février 1854. Président de la Société des architectes de la Marne, il est également membre de la commission des bâtiments civils du département. Il conserve ses fonctions jusqu'en 1897. L'architecte Margotin, son gendre, lui succède.

Sains-Richaumont : restauration et agrandissement de l'église (1866-76) ; Lemé : église (1872-77) ; La Vallée-au-Blé : église [détruite] (1873-82) ; Reims : collège Saint-Joseph (s.d.) ; Reims : orphelinat Sainte-Geneviève (s.d.) ; Reims : école (s.d.) ; Trigny : école (s.d.) ; Bouzy : école (s.d.) ; Brimont : école (s.d.) ; Gueux : école (s.d.) ; Gueux : église (s.d.) ; Sainte-Menehould : église (s.d.) ; Corbeny : église (s.d.) ; Berry-au-Bac : église (s.d.) ; Grandchamp : église (s.d.) ; Perthes : église (s.d.) ; Saint-Loup-Champagne : église (s.d.) ; Reims : établissements Veuve Clicquot (s.d.) ; Reims : établissements L. Rœderer (s.d.) ; Hermonville : château de Marzilly (s.d.) ; Savigny-sur-Ardres : château (s.d.) ; Aubilly : ferme-modèle (s.d.) ; Pargny : ferme-modèle (s.d.) ; Bouleuse : ferme-modèle (s.d.).

TOUCHARD (Jules)

Architecte actif dans le département de l'Aisne dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1853, il est signalé comme adjoint de l'architecte départemental Henri Van Cléemputte*. Lors de la réforme du service des bâtiments départementaux, en 1853-54, il est nommé architecte départemental pour l'arrondissement de Laon et conserve ses fonctions jusqu'en 1875. Il semble avoir bénéficié d'un soutien manifeste de la part des autorités départementales qui lui confièrent la construction de nombreux édifices importants en dehors de l'arrondissement de Laon. L'architecte Marquiset* lui succède en 1875.

Parfondeval : temple (1855-58) ; Besmont : projet de mairie-école [non suivi d'exécution] (1855) ; Le Nouvion-en-Thiérache : hôtel de ville (1856) ; Rozoy-sur-Serre : hôtel de ville (1858) ; Le Thuel : église (1866-69) ; Rozoy-sur-Serre : salle d'asile (1865-66) ; Condren : presbytère (1865) ; Champs : église (1866 et suiv.) ; Lappion : clocher de l'église (1866) ; Aubenton : hôtel de ville (1867) ; Laon : façade de l'église de Vaux (1871-73).

UMBDENSTOCK (Gustave)

Né à Colmar le 24 décembre 1866, décédé à Paris le 16 novembre 1940. Architecte et peintre actif en France dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. En 1885, il entre à l'École des beaux-arts de Paris et sort diplômé en 1894. En 1898 il est nommé professeur-adjoint à l'École des beaux-arts puis, en 1919, professeur d'architecture à l'École polytechnique. Il conserve cette dernière fonction durant

17 ans. Après la première guerre mondiale, il devient architecte de la Compagnie des chemins de fer du Nord et réalise de nombreuses gares et aménagements ferroviaires. Souvent associé à l'architecte Urbain Cassan (1890-1979), il travaille alors sous l'autorité de l'ingénieur polytechnicien Raoul Dautry. Umbdenstock était un fervent défenseur de l'architecture régionaliste. En 1935, il est élu membre de l'Institut au titre des beaux-arts.

Turckheim : monument commémoratif de Charles Grad [Louis-Joseph Enderlin sculpteur] (1896) ; Colmar : château de M. André Kiener [actu. inspection académique] (1908) ; Taverny : gare (v. 1920) ; Guise : gare (1921) ; Buire : tour florentine [avec Raoul Dautry, cl. MH] (1921-22) ; Aulnoye : tour de commandement de la gare (v. 1925) ; Senlis : gare (1922) ; Chauny : gare [avec Urbain Cassan] (1925) ; Saint-Leu-la-Forêt : gare (v. 1925) ; Albert : gare (1925) ; Colmar : cités ouvrières [rue Frédéric-Kulhmann] (1928) ; Lomme : tour de commandement de la gare de triage Lille-Délivrance [avec Raoul Dautry, détruite en 1985] (1928) ; Colmar : chambre de commerce et d'industrie (1929-30) ; Colmar : grand château Kiener (1930) ; Paris : lycée Claude-Bernard [av. du Parc-des-Princes] (1935), Paris : pont du Carroussel (1935 et suiv.).

Publications :

G. Umbdenstock, *Recueil de compositions architecturales*, 1922.

G. Umbdenstock, *Cours d'architecture*, 1930.

G. Umbdenstock, *Œuvres architecturales*, Édari, Starsbourg, 1933.

VALCOURT (Alexandre-Joseph de)

Né en 1796, décédé en 1877. Architecte actif à Paris dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.

Landouzy-la-Ville : temple (1861-65).

VAN CLÉEMPUTTE (Henri) (Antoine-Henri)

Né à Paris le 30 janvier 1792, décédé à Laon le 8 septembre 1858. Fils de Pierre-Louis Van Cléemputte (1758-1834), architecte et professeur à l'École spéciale d'architecture de Paris. Frère de l'architecte Lucien-Tirté Van Cléemputte (1795-1871), Grand Prix de Rome en 1816, architecte-voyer à la préfecture de la Seine, nommé architecte du palais de la Cour en 1825, puis architecte en chef des archives de la cour des comptes en 1832, et finalement architecte diocésain de Soissons.

Henri Van Cléemputte étudie de 1816 à 1826 à l'École spéciale d'architecture de Paris (École des beaux-arts) dans la classe de son père et celle de l'architecte Charles Percier. Il est admis en 1^{ère} classe en 1819 et participe au concours en loge pour le Prix de Rome. Il poursuit sa formation par un voyage de quelques années en Italie. À son retour, il est nommé architecte du département de la Manche et de la ville de Coutances et reste en fonction sept années. Il devient ensuite commissaire voyer de la ville de Paris. Au Salon de 1831, il remporte la médaille d'or pour un projet d'embellissement de la place Louis-XVI à Paris. Henri Van Cléemputte participe également aux expositions des villes de Douai et d'Arras pour lesquels il obtient une médaille de bronze et une mention honorable. Vers

1835, le ministre de l'Intérieur fait publier les plans de trois de ses principales réalisations publiques : la prison de Coutances, le palais de justices de Valognes et celui de Saint-Lô. En décembre 1835, il est nommé architecte départemental de l'Aisne et conserve ses fonctions durant 18 ans. En novembre 1836, il postule au poste d'architecte de la ville de Laon en remplacement de Féart. En 1840, il participe à la fondation de la Société centrale des architectes. La carrière de Van Cléemputte est brisée vers l'âge de 50 ans. Atteint d'une maladie invalidante, il est secondé par l'architecte Jules Touchard* avant d'être contraint d'abandonner ses fonctions en 1853. En 1854, le département vote une pension annuelle et viagère à l'architecte.

Saint-Lô : palais de justice (1823) ; Valognes : palais de justice (1824-28) ; Coutances : prison (v. 1825) ; Mortain : prison (v. 1825-1830) ; Mortain : hospice Périers (v. 1825-1830) ; Saint-Vaast-la-Hougue : lazaret (v. 1825-1830) ; Coutances : hôtel de ville (v. 1825-1830) ; Granville : tribunal de commerce (v. 1825-1830) ; Saint-Lô : dépôt d'étalons (v. 1825-1830) ; Valognes : théâtre (v. 1825-1830) ; Mont-Saint-Michel : restauration et appropriation du site en maison centrale de détention (v. 1825-1830) ; Paris : hôtel particulier [25, rue de Londres] (1827) ; Paris : immeuble [non identifié] (1832) ; Paris : maison [rue Hauteville] (1833) ; Laon : achèvement de l'aile ouest et exécution de l'aile sud de l'hôpital général (1842) ; Château-Thierry : palais de justice (1843) ; Saint-Quentin : prison (avant 1844) ; Vervins : palais de justice (1844-47) ; Soissons : travaux à l'évêché (1847-48) ; Château-Thierry : prison (1850-53) ; Laon : tombeau des familles Forquenot de La Fortelle et Le Carlier [de Maghellen, sculpteur] (v. 1850 ?).

Publication :

Charles Gourlier, *Choix d'édifices publics projetés et construits en France depuis le commencement du XIX^e siècle*, Paris, L. Colas, 1825-50, t. 1, 2 et 3.

Normand L., *Paris moderne...*, Paris, Normand Aîné, 1843-57.



Portrait de l'architecte Jacques Witterkoër, vers 1946.
Reproduction P.-Y. Brest

WITTERKOËR (Jacques)

Architecte DPLG, actif dans le secteur d'Hirson de 1946 à 1955. Jeune diplômé, il est agréé en 1945 par le MRU architecte et urbaniste de la reconstruction. En 1955, il quitte Hirson pour rejoindre le département de la Moselle. Adresse en 1953 : 23, rue de la Liberté à Hirson.

Aubenton : devis des travaux de reconstruction de l'église (1953) ; La Capelle : habitations privées [non repérées] (v. 1949).

Pierre-Yves BREST

INDEX TOPOGRAPHIQUE

- Achères** (78) : voir Bonna
Aisonville-et-Bernoville (02) : voir Alcabour, Malgras, Roux
Albert (80) : voir Umbdenstock
Amiens (80) : voir Garet
Andrézy (78) : voir Fischer
Anor (59) : voir Lafitte
Any-Martin-Rieux (02) : voir Bourez, Pudepièce
Arras (62) : voir Van Cléemputte
Aubenton (02) : voir Bègue, Callas, Gagnon, Marquiset, Mary, Prévost, Roux-Spitz, Splingart, Touchard, Witterkoër
Aubervilliers (93) : voir Guindez, Malgras
Aubilly (51) : voir Thiérot
Audigny (02) : voir Dupont
Aulnoye-Aymeries (59) : voir Brandon, Melon, Umbdenstock
Autreppes (02) : voir Dupont
Avesnes-sur-Helpes (59) : voir Jamin
Bancigny (02) : voir Delplace, Jamin
Barcelonne (Esp.) : voir Bonna
Barzy-en-Thiérache (02) : voir Deflandre, Pudepièce
Barzy-sur-Marne (02) : voir Langlet
Beaumé (02) : voir Dupont, Gagnon, Splingart
Bénodet (29) : voir Guindez
Berlancourt (02) : voir Jamin
Berlin (All.) : voir Fischer
Bernot (02) : voir Devaux, Dufour, Legrand, Poulet, Pudepièce
Berry-au-Bac (02) : voir Thiérot
Besmont (02) : voir Noury, Pudepièce, Touchard
Billy-sur-Allier (03) : voir Paquier
Bohain (02) : voir Alcabour, Bénard, Chérier, Malgras, Pudepièce
Bordeaux (33) : voir Garet
Bordighera (Ital.) : voir Garnier
Boué (02) : voir Deflandre
Bouleuse (51) : voir Thiérot
Boulogne-Billancourt (92) : voir Fischer
Boussois (59) : voir Lafitte
Bouzy (51) : voir Thiérot
Braine (02) : voir Brodin, Chaleil
Brancourt-en-Laonnois (02) : voir Muller
Brancourt-le-Grand (02) : voir Hachet, Malgras
Braye-en-Thiérache (02) : voir Delplace, Dupont, Fischer
Brimont (51) : voir Thiérot
Brive-la-Gaillarde (19) : voir Canonne
Bruges (Belg.) : voir Bonna

Brunehamel (02) : voir Brodin, Jamin
Bruxelles (Belg.) : voir Bonna, Melon
Bucilly (02) : voir Dupont
Buire (02) : voir Jamin, Umbdenstock
Buironfosse (02) : voir Canonne, Chérier, Devaux, Dupont, Gagnon, Lhote, Meurant, Poulet, Pudepièce
Burelles (02) : voir Bénard, Delplace, Paquet
Calais (62) : voir Égo, Malgras
Camberra (Austr.) : voir Guindez
Cambrai (59) : voir Garet
Cannes (06) : voir Legrand
Châlons-en-Champagne (51) : voir Pudepièce
Champs (02) : voir Touchard
Charleroi (Belg.) : voir Melon
Charly (02) : voir Malgras
Château-Thierry (02) : voir Dablin, Van Cléemputte
Chauny (02) : voir Rey, Umbdenstock
Chevennes (02) : voir Dablin
Chicago (USA) : voir Fischer
Chigny (02) : voir Delplace, Dupont, Jamin
Clairfontaine (02) : voir Dupont
Cointg (02) : voir Paquet, Pudepièce, Splingart
Colmar (68) : voir Umbdenstock
Compiègne (60) : voir Sauvage
Condren (02) : voir Touchard
Contescourt (02) : voir Guindez
Corbeny (02) : voir Thiérot
Coutances (50) : voir Van Cléemputte
Couvron-et-Aumencourt (02) : voir Jamin
Créances (50) : voir Jamin
Dagny-Lamberg (02) : voir Prévost, Splingart
Dinard (35) : voir Roux-Spitz
Dolignon (02) : voir Gauthier, Lecomte-Roger
Dormans (51) : voir Langlet
Douai (59) : voir Deflandre, Meurant, Van Cléemputte
Dury (02) : voir Guindez, Malgras
Englancourt (02) : voir Dupont
Erloy (02) : voir Fischer
Esquéhéries (02) : voir Deflandre, Dupont, Jamin, Noury, Pudepièce
Étréaupont (02) : voir Gagnon
Étreux (02) : voir Bénard, Degrelle, Robine-Remson, Sauvage
Fayet (02) : voir Roux
Féron (59) : voir Lafitte
Ferrière-la-Grande (59) : voir Lafitte
Fesmy-le-Sart (02) : voir Canonne, Lhote

- Fieulaine** (02) : voir Legrand
Fismes (51) : voir Malgras
Flavigny-le-Grand-et-Beaurain (02) : voir Fischer
Flavigny-le-Martel (02) : voir Malgras
Fontaine-lès-Vervins (02) : voir Bénard, Bourez, Chaleil, Dupont, Jamin
Fontenelle (02) : voir Gagnon
Fontevrault (49) : voir Boutry
Fort-de-France (Martinique) : voir Égo
Fourmies (59) : voir Lafitte, Melon
Franqueville (02) : voir Robine-Remson
Gercy (02) : voir Bénard, Dablin
Grand-Priel (02) : voir Bénard
Grand-Verly (02) : voir Devaux
Grandchamp (08) : voir Thiérot
Granville (50) : voir Van Cléemputte
Gronard (02) : voir Louvrier
Grougis (02) : voir Ménard
Gueux (51) : voir Thiérot
Guise (02) : voir Callar, Canonne, Cottenet, Ermant, Fischer, Lecomte-Roger, Lhote, Poulet, Pudepièce, Umbdenstock
Hannapes (02) : voir Canonne, Gagnon, Pudepièce, Sauvage
Ham (80) : voir Bénard
Harcigny (02) : voir Gagnon, Pudepièce
Haumont (59) : voir Lafitte, Melon
Hauteville (02) : voir Robine-Remson
Hermenville (51) : voir Thiérot
Hirson (02) : voir Bonna, Covez, Égo, Ermant, Fischer, Garet, Guindez, Hachet-Souplet, Huaux, Jamin, Langlet, Leroy, Malgras, Mary, Paquet, Paquier, Pudepièce, Robine-Remson, Witterkoër
Houry (02) : voir Fischer
Iron (02) : voir Sauvage
Itancourt (02) : Malgras
Iviers (02) : voir Pudepièce
Jaulgonne (02) : voir Langlet
Jeantes (02) : voir Delplace
La Bouteille (02) : voir Delplace, Dupont, Jamin, Pudepièce
La Capelle (02) : voir Dupont, Garnier, Jamin, Noury, Pudepièce, Remond, Witterkoër
La Fère (02) : voir Jamin
La Flamengrie (02) : voir Covez, Jamin, Meurant, Rey
La Neuville-lès-Dorengt (02) : voir Dupont, Pudepièce
La Roque-Favour : voir Fournier
La Vallée-au-Blé (02) : voir Covez, Croizé, Lhote, Malgras, Noyer, Paquier, Thiérot
La Vallée-Mulâtre (02) : voir Bénard

- La Ville-aux-Bois-lès-Dizy** (02) : voir Ermant
Landifay (02) : voir Bénard, Canonne, Hubert
Landouzy-la-Cour (02) : voir Dupont, Pudepièce
Landouzy-la-Ville (02) : voir Splingart, Valcourt de,
Laon (02) : voir Croizé, Ermant, Gagnon, Gauthier, Marquiset, Muller, Touchard, Van Cléemputte
Le Hérie-la-Viéville (02) : voir Baudeux, Canonne, Lebel
Lappion (02) : voir Touchard
Le Mont-Dore (63) : voir Meurant
Le Nouvion-en-Thiérache (02) : voir Boutry, Brandon, Canonne, Dablin, Fischer, Haimez, Jamin, Lafitte, Melon, Meyer, Muller, Touchard
Le Quesnois (59) : voir Melon
Le Sourd (02) : voir Bénard, Pudepièce
Le Thuel (02) : voir Ermant, Touchard
Le Verguier (02) : voir Guindez
Lemé (02) : voir Thiérot
Lerzy (02) : voir Pudepièce
Lesdins (02) : voir Guindez
Lesquielles-Saint-Germain (02) : voir Canonne, Pudepièce
Leuze (02) : voir Splingart
Liège (Belg.) : voir Javaux
Liesse (02) : voir Gagnon, Gauthier, c
Lille (59) : voir Guindez
Logny-lès-Aubenton (02) : voir Devaux, Splingart
Lomme (59) : voir Umbdenstock
Lugny (02) : voir Noury
Luzoir (02) : voir Chérier, Covez, Croizé, Paquier
Lyon (69) : voir Roux-Spitz
Macquincourt (02) : voir Hachet-Souplet
Maisons-Laffitte (78) : voir Canonne
Marfontaine (02) : voir Jamin
Marle (02) : voir Jamin
Marly-Gomont (02) : voir Poulet, Pudepièce
Marnes-la-Coquette (92) : voir Fischer
Maroilles (59) : voir Meurant
Marpent (59) : voir Lafitte
Marseille (13) : voir Fischer
Martigny (02) : voir Dupont
Martigny-Courpierre (02) : voir Muller
Maubeuge (59) : voir Lafitte, Melon
Meaux (77) : voir Malgras
Mennevret (02) : voir Bénard, Joray, Leroy, Pudepièce
Mesnil-Saint-Laurent (02) : voir Malgras
Molain (02) : voir Joray
Moncornet (02) : voir Lecomte-Roger

Mondrepuis (02) : voir Covez, Croizé, Delrue, Lafitte, Paquier

Mont-d'Origny (02) : voir Hachet

Mont-Saint-Jean (02) : voir Dupont

Mont-Saint-Michel (50) : voir Van Cléemputte

Montauban (82) : voir Fischer

Monte-Carlo : voir Garnier

Monthenault (02) : voir Muller

Montreuil-sous-Laon (02) : voir Marquiset

Mortain (50) : voir Van Cléemputte

Nancy (54) : voir Sauvage

Nantes (44) : voir Roux-Spitz

Neuve-Maison (02) : voir Jamin

Neuville-Saint-Amand (02) : voir Malgras

Nice (06) : voir Garnier

Noisiel (77) : voir Saulnier

Oisy (02) : voir Bénard, Deflandre, Hubert, Pudepièce

Origny-en-Thiérache (02) : voir Barbier, Bénard, Dupont, Ermant, Hachet-Souplet, Hubert, Jamin, Javaux, Lecomte-Roger

Pancy-Courtecon (02) : voir Muller

Papleux (02) : voir Dupont

Paray-le-Monial (71) : voir Paquier

Parfondeval (02) : voir Touchard

Pargny[-lès-Reims ?] (51) : voir Thiérot

Paris (75) : voir Bonna, Bourez, Brandon, Canonne, Chaleil, Chérier, Croizé, Dupont, Égo, Fischer, Gagnon, Garet, Fournier, Garnier, Guindez, Hachet, Hachet-Souplet, Jamin, Lafitte, Langlet, Legrand, Malgras, Meurant, Muller, Pudepièce, Roux, Roux-Spitz, Sauvage, Umbdenstock, Van Cléemputte

Pau (64) : voir Fischer

Péronne (80) : voir Chérier

Perthes (08) : voir Thiérot

Pierrefeu (06) : voir Roux-Spitz

Plomion (02) : voir Cottenet, Covez, Dupont, Gabet, Leroy, Pudepièce

Pontru (02) : voir Guindez

Prémontré (02) : voir Marquiset

Prisces (02) : voir Dupont

Proisy (02) : voir Canonne, Dupont, Jamin

Proix (02) : voir Bénard

Provins (77) : voir Guindez

Puteaux (92) : voir Fischer

Regnicourt (02) : voir Hachet

Reims (51) : voir Bègue, Bulteau, Callas, Langlet, Thiérot

Remiremont (88) : voir Muller

Ribeauville (02) : voir Canonne, Deflandre

Riom (63) : voir Paquier

Rocourt-lès-Saint-Quentin (02) : voir Hachet

Romans-sur-Isère (26) : voir Guindez, Malgras
Rome (Ital.) : voir Garnier, Van Cléemputte
Rougeries (02) : voir Jamin
Rozoy-sur-Serre (02) : voir Jamin, Prévost, Touchard
Sains-Richaumont (02) : voir Baudeux, Bulteau, Lebel, Thiérot
Saint-Cast (22) : voir canonne
Saint-Clément (02) : voir Grehan
Saint-Cloud (92) : voir Fischer
Saint-Gobert (02) : voir Jamin
Saint-Leu-la-Forêt (95) : voir Umbdenstock
Saint-Lô (50) : voir Van Cléemputte
Saint-Loup-Champagne (08) : voir Thiérot
Saint-Marin (Ital.) : voir Hachet
Saint-Martin-Rivière (02) : Deflandre
Saint-Michel-en-Thiérache (02) : voir Fournier, Gauthier, Jamin
Saint-Nazaire (44) : voir Roux-Spitz
Saint-Omer (62) : voir Égo
Saint-Pierre-lès-Franqueville (02) : voir Jamin
Saint-Quentin (02) : voir Bénard, Boutry, Canonne, Chérier, Croizé, Dablin, Duroché, Guindez, Hachet, Hachet-Souplet, Malgras, Pudepièce, Roux, Van Cléemputte
Saint-Vaast-la-Hougue (50) : voir Van Cléemputte
Sainte-Menehould (51) : voir Thiérot
Savigny-sur-Ardres (51) : voir Thiérot
Savy (02) : voir Hachet-Souplet
Schramberg (All.) : voir Fischer
Septèmes-lès-Vallons (13) : voir Fischer
Séville (Esp.) : voir Bonna
Sillery (51) : voir Guindez
Sinceny (02) : voir Rey
Soissons (02) : voir Chaleil, Dablin, Dupont, Égo, Van Cléemputte
Sommeron (02) : voir Dablin, Ermant
Sorbais (02) : voir Devaux
Suresnes (92) : voir Fischer
Taisnières-sur-Hon (59) : voir Garet
Taverny (95) : voir Umbdenstock
Thenailles (02) : voir Jamin, Lorion
Tours (37) : voir Chaleil, Marquiset
Trélon (59) : voir Lafitte
Trigny (51) : voir Thiérot
Tupigny (02) : voir Canonne, Gauthier, Sauvage
Vailly-sur-Aisne (02) : voir Chaleil
Valenciennes (59) : voir Dupont
Valognes (50) : voir Boutry, Van Cléemputte
Vaucresson (92) : voir Fischer

Vaux-Andigny (02) : voir Callar, Joray, Leroy, Pudepièce

Vendeuil (02) : voir Malgras

Vénéroles (02) : voir Bénard, Sauvage

Verdun (55) : voir Canonne, Lafitte

Versailles (78) : voir Roux-Spitz

Vervins (02) : voir Bénard, Bourez, Canonne, Cocquebert, Cottenet, Dablin, Dautremont, Delplace, Dupont, Duroché, Gagnon, Garet, Hachet-Souplet, Hiblot, Hubert, Jamin, Langlet, Lhote, Lorion, Louvrier, Malgras, Ménard, Noury, Noyer, Pudepièce, Robine-Remson, Roux, Saulnier, Van Cléemputte

Vichy (03) : voir Garet

Vienne (Autr.) : voir Fischer

Villers-Faucon (02) : voir Bénard

Villers-lès-Guise (02) : voir Canonne, Lhote

Vincennes (94) : voir Paquet

Vittel (88) : voir Garnier

Voulpaix (02) : voir Devaux, Dupont

Wassigny (02) : voir Bénard, Deflandre, Devaux, Poulet, Pudepièce

Watigny (02) : voir Jamin

Weimar (All.) : voir Fischer

Wiège-Faty (02) : voir Dupont, Hachet